

L'ARCHE *Editeur*

**Ludmilla RAZOUMOVSKAIA**

Sous le même toit

Traduit par  
Joëlle et Marc BLONDEL

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# « SOUS LE MEME TOIT »

*Comédie*

De **Lioudmila Razoumovskaya** (1978)

Traduction de : Joëlle et Marc Blondel

Personnages :

**Nina Pétrovna** - la grand-mère, 58 ans.

**Valentina** - la mère, 38 ans.

**Lioubotchka** - la fille, 17 ans.

# ACTE I

## Premier tableau

*Un petit appartement fait de deux pièces contiguës. Dans la plus grande vivent Valentina et Lioubotchka, dans l'autre – Nina Pétrouna. Tôt le matin, fin mai. Le soleil brille. Devant la croisée grande ouverte, Valentina expose au soleil ses bras, son visage, ses épaules en clignant des yeux ; elle savoure le moment.*

**Valentina** (à mi-voix). Bonjour ! Bonjour, printemps ! Bonjour, soleil ! Bonjour, petites feuilles vertes ! Bonjour, petits oiseaux ! Seigneur, les beaux jours sont enfin arrivés !

*Lioubotchka se réveille. Une robe neuve est accrochée sur une chaise devant son lit. Elle la regarde en silence, puis, après l'avoir enfilée, elle s'approche sans bruit de sa mère et l'embrasse.*

**Lioubotchka.** Merci, maman.

**Valentina** (les yeux toujours fermés). Seigneur, comme on est bien. Je resterais bien là, comme ça...

**Lioubotchka.** La robe est superbe. Mais elle a dû coûter cher. Pourquoi tu as fait ça ?

**Valentina.** Ca suffit ! Nous allons prendre froid. (*Elle ferme la fenêtre.*) Laisse-moi te regarder. Ma chère petite fille ! (*Elle embrasse Liouba.*) Aujourd'hui tu as dix sept ans ! Mon Dieu, comme le temps passe vite ! Moi j'en ai trente huit. En fait j'ai déjà vécu le plus clair de ma vie. Quoique, si on réfléchit un peu, trente huit ans, ce n'est pas tant que ça ! Selon les normes d'aujourd'hui, je suis encore une jeune femme. D'autant plus que personne ne me donnerait trente huit ans. Quand je serai bien réveillée, je me ferai un bon shampoing, je me fardrai et on m'en donnera trente ou même vingt-neuf. (*Elle se regarde dans le miroir.*) Bon, je n'ai plus ma ligne d'avant mais je suis encore acceptable, tout à fait acceptable. Approche un peu, ma chérie, allez, mets-toi là, comme ça.

*Toutes deux se tiennent devant le miroir.*

**Valentina.** Alors, qu'en penses-tu ? Bien sûr tes jambes sont plus longues, mais c'est l'avantage de votre génération

**Lioubotchka.** Tu as encore très belle allure, maman.

**Valentina.** Tu dis ça pour me faire plaisir ! Je suis passée à côté de la vie et ce n'est pas ma silhouette qui va me sauver. (*Elle s'assied sur le lit.*) Seigneur, quel beau soleil ! Tu sais ce que je pense : pourquoi n'irions-nous pas vivre dans le sud ? Sincèrement, sous un autre climat, nous serions plus heureuses. En Italie, par

exemple, il y a toujours du soleil. On a beau dire, ça donne du tonus. Quand je vois le ciel bleu, le soleil, ces... ces petites feuilles vertes et collantes, quand je sens les odeurs enivrantes du printemps, j'ai une de ces envies de vivre ! Oui, une sacrée envie de vivre ! Alors, il me semble que je suis encore jeune, que ma vie n'est pas finie et qu'il peut se passer quelque chose, quelque chose de grand, d'important, de vrai ! Quoique, dans le fond, que pourrais-je bien attendre ? Qu'attendons-nous tous de la vie ? De toute façon on reste toujours sur sa faim ! Il faut qu'on nous le dise quand on est jeunes : n'attendez pas inutilement, n'aspirez à rien, il ne se passera rien ! Toi aussi sans doute tu attends quelque chose ?

**Liubotchka** (*En souriant*). Oui.

**Valentina**. Ton sourire m'intrigue. Qu'y a-t-il ?

**Liubotchka**. Je t'aime, maman.

**Valentina**. Viens t'asseoir à côté de moi. Laisse-moi te regarder. Comme c'est bien : aujourd'hui je ne vais pas au travail et justement il fait un beau soleil ...

*Liubotchka s'assoit sur le lit à côté de sa mère.*

Tu es belle. Ma petite Liubotchka, tu es vraiment très belle. Le sais-tu ? Les filles, lorsqu'elles sont bien faites, ne doivent jamais l'oublier. Elles doivent connaître leur valeur, comprends-tu ? Les hommes d'aujourd'hui ne valent pas grand chose et toi, n'oublie jamais que tu peux choisir. Je te dis tout ça parce que tu es déjà grande et que tu vas sûrement bientôt tomber amoureuse. Grand-mère m'a eue à 20 ans, juste avant la guerre et elle est aussitôt partie au front avec son mari. Moi aussi je t'ai eue assez jeune. Chez nous toutes les femmes ont des enfants tôt. Donc, si dans quatre ou cinq ans tu nous donnes un petit fils, - tu te rends compte de l'horreur : moi, grand mère ! - eh bien je ne serai pas surprise. Pourquoi souris-tu tout le temps ?

**Liubotchka**. Et si cela arrivait bien plus tôt ?

**Valentina**. J'espère que tu plaisantes ! Je préfère que ce soit une plaisanterie. Lorsque tu es née, tu étais un bébé très calme, vraiment très calme. Ensuite nous nous sommes retrouvées à l'hôpital et alors ça été affreux ! Je t'ai déjà raconté tout ça ?

**Liubotchka**. Oui, tu me l'as raconté.

**Valentina**. Rien ne passe sans laisser de traces. Retiens bien ça, ma chérie. Eh bien à l'époque... Je me souviens avec effroi de ces folles journées, de ces semaines éreintantes et sans fin, de ces nuits affreuses. Non, non, je ne recommencerais jamais ça. Mais quand je pense que ta vie ne tenait qu'à un fil, qu'alors - tu te rends compte ! - tu aurais pu... mourir, je ne peux pas m'empêcher de pleurer ! Je ne souhaite à personne de vivre de pareils moments ! Tu étais une enfant très difficile, Liouba, vraiment très difficile. Bien sûr, ce sont sans doute les conséquences de l'hôpital et c'est peut-être aussi de ma faute. Avec toi j'en ai vu de toutes les couleurs, tu étais tellement nerveuse, je dirais même tellement hystérique que j'avais parfois l'impression, - excuse-moi, - que tu n'étais pas tout à fait normale. Oui, oui, que tu étais à moitié folle ! D'ailleurs, moi-aussi j'étais devenue à moitié

folle à ce moment-là ! Tu me poussais à bout et j'avais simplement envie de te frapper. Je ne te choque pas ?

**Lioubotchka.** Non, maman.

**Valentina.** En tout cas je suis bien contente que ce que je craignais ne soit pas arrivé. Tu sais, j'avais tellement peur qu'en grandissant, tu sois une chipie, que tu deviennes une enfant superficielle, futile, capricieuse et égoïste. Mais, Dieu soit loué, tu es quelqu'un de sérieux et de profond. Je te respecte. Ma fille me plaît. Je suis fière de ma fille. Enfin je peux dire que je suis récompensée de ce que j'ai fait. Viens que je t'embrasse !

*Nina Pétrovna sort de sa chambre, en chemise de nuit et en peignoir. Elle va aux toilettes sans remarquer ni Valentina ni Lioubotchka. Valentina rit doucement.*

Tu sens cette odeur de tabac ? Elle a encore fumé par le vasistas, comme si toi et moi n'avions pas d'odorat !

*On entend le bruit de la chasse d'eau.*

Essaie un peu de le lui dire ! Avec son caractère !

**Lioubotchka.** Les gens essaient toujours de cacher leurs défauts. C'est naturel.

**Valentina.** Liouba, tu fais toujours des remarques d'une profondeur étonnante. Tu devrais les noter. J'aimerais mille fois mieux que ma mère fume ouvertement et qu'elle ne cache pas ses cigarettes sous le matelas comme une collégienne. A l'époque, tu sais, même moi j'aurais pu me permettre d'en fumer une avec mes amis. Mais c'était impossible ! Maman ne fume pas ! Maman ne supporte absolument pas l'odeur du tabac !

*Nina Pétrovna entre en toussant.*

**Nina Pétrovna.** Que veux-tu dire par là : « Maman ne supporte absolument pas l'odeur du tabac ! » ?

**Valentina.** Je veux dire qu'il serait préférable que tu fumes sans te cacher. Je ne comprends pas ces enfantillages.

**Nina Pétrovna.** Ah bon ! Et tu m'as vue fumer ?!

**Nina Pétrovna.** Il ne manquait plus que je t'espionne ! Je le sens, c'est tout !

**Nina Pétrovna.** Elle le sent ! Elle le sent ! Valentina, tu as la fâcheuse habitude de gâcher l'humeur des gens au bon moment ! (*Elle s'approche de Lioubotchka.*) Ma petite fille chérie, mon unique ! Bon anniversaire ! Tiens ! (*Elle sort de sa poche une boîte.*) Je voulais faire une surprise, mais puisque vous êtes debout...

**Lioubotchka.** Qu'est ce que c'est ? (*Elle ouvre la boîte.*) Une montre ! Grand mère ! Mais qu'est ce qui vous prend ?! Maman ! Des cadeaux si chers ! Merci ! (*Elle embrasse sa grand mère.*)

**Nina Pétrovna.** Voilà qui est bien. Porte-là autant que tu voudras ! Pense à ta grand mère et sois heureuse ! (*Elle s'en va en maugréant.*) Memento memori. Le temps passe.

**Valentina.** Fais voir ! Une montre en or ! Nina Petrovna s'est ruinée ! Elle s'est vexée et elle est partie ! Qu'ai je donc dit ? Liouba, pourquoi ne dis-tu rien ? Seigneur, personne n'a le sens de l'humour ! Toujours à chercher la petite bête ! C'est à mourir d'ennui avec vous ! Ta grand mère a un caractère impossible. Elle fait toujours une montagne de tout. Que lui ai-je donc dit ? On ne peut plus plaisanter. Comme vous me fatiguez ! (*D'un ton irrité.*) Non, non, les gens ne doivent pas vivre dans des fourmilières. Chacun devrait avoir son propre trou pour y entrer, s'y enterrer, s'y cacher et ne voir personne ! Personne !

**Lioubotchka.** Ne dis pas ça, maman, calme-toi. Tout va bien, pour le moment. Veux tu qu'on aille bronzer quelque part toutes les deux ?

**Valentina.** Ah, ma chérie ! Qu'est ce que tu dis là ! Bronzer ! Elle veut que nous allions bronzer toutes les deux ! Tu sais combien de personnes nous attendons aujourd'hui ?

**Lioubotchka.** Vous avez eu tort de...

**Valentina.** Comment ça tort ?

**Lioubotchka.** On aurait pu rester toutes les trois, à parler tranquillement... Et puis ce soir, ce soir, je ne suis pas libre.

**Valentina.** Ne dis pas des bêtises. Comment ça, tu n'es pas libre ? Dix sept ans, c'est un événement ! C'est pour toute la vie. On a si rarement des amis à la maison... Pour mes trente ans par exemple... Figure-toi, Lioubotchka, nous avions tout si bien préparé... une table splendide... et... personne n'est venu ! Tu te rends compte : personne ! C'était vraiment très drôle !

**Lioubotchka.** Mais pourquoi donc personne n'est venu ?

**Valentina.** (*Avec légèreté.*) Je n'en sais rien. Je ne m'en souviens pas. Oh, Lioubotchka, comme j'aimerais que ta vie soit pleine d'éclat ! Ce soir on va s'amuser ; il y aura de la musique, on va danser ! Et je danserai jusqu'à ne plus pouvoir tenir sur mes jambes. (*Elle rit.*)

*Nina Pétrovna sort de sa chambre, habillée.*

Maman, où t'en vas-tu si tôt ?

**Nina Pétrovna.** Quand les maîtres s'amuse, les serviteurs triment. Pour vous c'est tôt, pour moi c'est comme il faut.

**Valentina.** Seigneur Dieu ! Qu'est ce que tu racontes ! Qui sont les maîtres, qui sont les serviteurs ? On pourrait croire que tu passes ton temps à faire les courses et à préparer les repas !

**Nina Pétrovna.** Non, bien sûr, ce n'est pas moi. Les repas viennent directement du magasin et cuisent tous seuls.

**Valentina.** (*Elle rit.*) Non, c'est quand même drôle ! Tout dans cette maison repose sur moi. Puisque pour une fois tu as l'intention de préparer quelque chose, il vaut

mieux que je parte tout de suite de la maison. Tu ne sais même pas faire une simple soupe aux choux.

**Nina Péetrovna.** Tu es une paresseuse, Valentina. Tu l'as toujours été et tu le resteras. Tu ne penses qu'à traîner au lit avec un livre. Heureusement que ta fille ne te ressemble pas. Heureusement qu'elle sait coudre, tricoter et qu'elle fait mieux la cuisine que toi et moi. Par les temps qui courent elle n'a pas besoin de travailler, elle se suffira à elle-même.

**Lioubotchka.** Grand-mère, maman, c'est moi qui vais y aller ; je n'en ai pas pour longtemps.

**Valentina.** Il ne manquerait plus que ça. Que ma fille aille courir les magasins un jour pareil. Tant pis ! (*d'un ton tragique*) Je vais me lever tout de suite, m'habiller. Allez, j'y vais. Je n'ai qu'un jour de congé par semaine, mais tant pis !

**Nina Péetrovna.** Reste ici, le temps que tu te prépares, il n'y aura plus rien dans le magasin. (*Elle s'en va. Pause.*)

**Valentina.** Qu'elle y aille. Je ne peux pas supporter de faire les courses, surtout un dimanche ! (*Elle marche à travers la pièce.*) Je suis si fatiguée. Je ne comprends pas pourquoi je suis si fatiguée. Par exemple, maintenant, la journée vient à peine de commencer et j'ai l'impression d'avoir déchargé une tonne de bois.

**Lioubotchka.** Maman, tu devrais prendre l'air plus souvent.

**Valentina.** Ma chérie, je sors suffisamment pour téléphoner. (*Pause.*)

Si tu savais à quel point je souffre de ne pas avoir le téléphone. Toute ma vie j'ai souffert de ne pas l'avoir. Il me semble que si j'avais eu le téléphone, j'aurais réussi ma vie privée. Personne ne m'a jamais téléphoné ; pas une seule fois dans ma vie. J'ai l'impression que personne n'a besoin de moi.

**Lioubotchka.** Et il nous faut attendre encore combien de temps ?

**Valentina.** Pas grand chose, vraiment rien ; il nous reste deux ans. C'est si peu que j'ai du mal à y croire. C'est quelque chose de mythique, mais pour moi, le téléphone est lié aux espoirs les plus fous. Il me semble que ma vie va prendre un tournant radical. Cela ne te fait pas rire ?

**Lioubotchka.** Non maman.

**Valentina.** Essaie-la ! Je veux voir comment elle te va.

*Lioubotchka enfle sa nouvelle robe.*

Attends un peu... On n'aurait pas oublié d'inviter tante Klava ? Tu t'en souviens sûrement ? Recomptons une fois pour toutes... (*Elle compte les invités sur ses doigts.*)

Tes amis seront combien ? Trois ?

**Lioubotchka.** Non, maman.

**Valentina.** Combien donc ?

**Lioubotchka.** Personne ne viendra.

**Valentina.** Comment ça, personne ne viendra ? Tu n'as pas invité tes amis ?

**Lioubotchka.** Non.

**Valentina.** Pourquoi ?

**Lioubotchka.** Tu sais maman, il y des maisons où les gens ne viennent pas volontiers. Tu ne l'as pas remarqué ?

**Valentina** (*stupéfaite*). Ah, bon !? Alors tu penses que les gens n'aiment pas venir chez nous ? Tiens, en fait, c'est vrai... C'est vrai ! Tu ne penses pas que moi-même j'en ai souffert toute ma vie ? Tu penses que je voulais vivre comme ça, que c'est mon foyer ? Ce n'est pas mon foyer, je m'y sens une étrangère. Dis-moi un peu, à quoi peut bien me servir toute cette vaisselle, tout ce cristal enfermés à double tour ? Ces tapis, qu'ils soient maudits ! A cause d'eux tout le monde doit se déchausser dans l'entrée, on marche nu-pieds dans la pièce parce qu'on manque de pantoufles. Mon Dieu ! Qu'ai-je à faire de tout ça ? Moi qui ne rêvais que d'une seule chose : avoir un lit, un bureau et une étagère. Dis-moi, tu me crois, ma petite fille ?

**Lioubotchka.** Je te crois, maman.

**Valentina.** Tu sais, j'aurais pu être écrivain, je te le jure ! J'ai écrit des récits, même des pièces. Attends un peu... Où sont-elles ? Tu ne t'en souviens pas ?

*Elle se précipite vers le bureau et s'arrête brusquement.*

Oui, j'en ai écrit des choses, je les envoyais à des revues et, comme ça arrive souvent, on me les retournait. Parfois on me conseillait de changer quelque chose, d'apporter telle ou telle correction et alors, tu comprends... tout ça demandait du travail, du travail... Réécrire sept fois un passage comme Léon Tolstoï ! Et je t'avais, toi, sur les bras ! Je remettais tout à plus tard. J'attendais que tu grandisses. Et voilà enfin... Pourquoi pas ? Que diable, pourquoi pas ! Je n'ai que trente huit ans... Où ai-je donc pu fourrer tout ça ?

*Elle se rend compte que Liouba a changé de robe.*

Tourne-toi un peu ! C'est magnifique ! Lioubotchka, tu es très jolie ! Marche un peu. N'oublie pas de mettre sa montre, sinon elle va se vexer. De quoi parlions-nous ?... Ah oui ! De nos jours le mode de vie, les valeurs, les idéaux changent si vite que plusieurs générations ne peuvent plus cohabiter sous un même toit. Même nous qui sommes proches avons parfois du mal à nous supporter chaque jour. Grand mère n'est pas, dans le fond, une mauvaise femme ; elle est même respectable à bien des égards mais elle a un caractère franchement impossible et je comprends qu'au travail ils ne puissent pas la supporter. Moi-même je ne supporte pas les gens qui ont mauvais caractère. Qu'y faire, je suis née ainsi : je ne le supporte pas !

*Pause. La porte de l'entrée claque. Entre Nina Pétrouva.*

(*A voix basse.*) Quelle mouche l'a piquée d'aller courir au magasin ! Elle veut montrer qu'on ne peut pas se passer d'elle. Toujours cette agitation qui nous empêche de vivre, de profiter de la vie. Elle va maintenant s'affairer toute la

journée et en fin d'après midi elle ira au lit pour montrer qu'elle n'a rien à faire de ton anniversaire. Comme les gens sont bizarres !

**Nina Péetrovna.** La journée est déjà bien avancée, Valentina, et toi tu traînes encore en chemise de nuit ! Allez, mets-toi aux fourneaux, ce n'est quand même pas à moi d'en faire plus que les autres ! *(Elle va dans sa chambre.)*

**Valentina** *(d'un air souffrant)*. Voilà ! Tu vois, tu vois ? C'est toujours comme ça ! Toute la vie ! Peut-être que j'ai envie de traîner au lit mon seul jour de repos. Est-ce que j'ai le droit d'en avoir envie ? Non, tout le monde doit faire comme elle. *(Elle se tourne vers la porte fermée.)* D'accord, tu es infirmière, tu as l'habitude de te lever tôt. Mais moi, en quoi cela me concerne-t-il ? Si je ne peux pas me lever tôt, cela ne veut pas dire que je sois une fainéante. *(A Liouba.)* Tu sais, tout ça vient de ce que nous sommes, elle et moi, des natures psychiques opposées. Elle est une alouette, moi- une chouette à cent pour cent.

*Nina Péetrovna sort de sa chambre.*

Dis-moi un peu, qu'as-tu à t'agiter dès le matin ? On peut quand même faire tout calmement, tranquillement, sans se presser. Qu'est ce qui te pousse toujours en avant ? Où cours-tu ?

**Nina Péetrovna.** Valentina ! Ne m'embête pas ! Sinon je laisse tout tomber et je m'en vais. N'importe où. Toi ça ne te gêne pas peut-être mais moi, je n'ai pas envie de rougir devant les invités. Tu as invité un régiment entier et comment comptes-tu le nourrir ?

**Valentina.** Seigneur ! Mais on a presque tout commandé chez un traiteur.

**Nina Péetrovna.** Vous avez peut-être tout commandé, eh bien vous le mangerez-moi je n'ai rien commandé. Tant que je n'aurai pas préparé quelque chose de mes propres mains, je ne serai pas tranquille. *(Elle allume la télévision.)*

**Valentina** *(horriifiée)*. Pourquoi tu fais ça ?

**Nina Péetrovna.** Quoi ?

**Valentina.** Je te demande pourquoi tu allumes la télévision si de toute façon tu vas à la cuisine ?

**Nina Péetrovna** *(indignée)*. Tu sais quoi... tu sais....

**Valentina.** Quoi ?

**Nina Péetrovna.** Rien ! Tu sais toujours tout !

**Valentina.** Non, vraiment j'aimerais savoir. Tu as acheté un nouveau poste, tu t'es endettée et pourquoi ? Tu ne le regardes pratiquement pas. Tu es rarement à la maison. Liouba et moi n'en avons pas besoin. Là tu l'allumes et tu t'en vas. Et en plus il grésille. Pourquoi est ce qu'il grésille, je te le demande ? A cause de lui je n'entends pas les oiseaux. Et moi qui avais spécialement installé un nichoir sur le balcon - il m'a coûté trois roubles - pour entendre les oiseaux ! C'est qu'on est loin de la nature. Ecoutez : nous sommes très loin de la nature ! Que va t-il arriver ? Je vous le demande : que va t-il arriver ? Je fais une proposition : messieurs dames, le matin, au lieu d'écouter la télé, si on écoutait plutôt les étourneaux, les moineaux, les hirondelles, les corbeaux, les mésanges, etc... ?

**Nina Pétrovna.** (*Au bord des larmes*) Mais qu'est-ce que tu me veux ? Qu'as-tu à me harceler ?

**Valentina.** Quand je regarde la télé, j'ai envie de protester. Dans le temps les « luddites » cassaient les machines qui prenaient leur travail, eh bien moi aussi j'ai envie de cogner sur cette boîte qui nous bouffe la vie. Nous qui examinons, observons, avalons les informations, nous ne vivons pas, maman : nous regardons la télévision !

**Nina Pétrovna.** Laisse-moi, va-t-en !

**Valentina.** Maman, ce n'est pas la peine de te vexer, de t'énerver. Tu t'énerves trop ! Pourquoi nous énervons-nous autant ? Allez, un sourire, de la joie ! J'ai lu l'autre jour quelque chose sur les humanistes italiens. Ils vivaient dans la musique. Ils avaient la musique dans le cœur. L'harmonie et l'apaisement. Ah, en ce moment je suis d'humeur à philosopher. Philosophons un peu ! Analysons notre vie, examinons-la de l'extérieur, avec détachement. Par exemple toi, maman, tu ne vis pas pour savourer la vie et t'en délecter, non, tu vis pour le prestige. (*Elle est contente.*) Ah ah, comme c'est bien trouvé ! C'est exactement ça : pour le prestige. Je vais t'expliquer tout de suite. Voilà, toutes ces choses là (*De la main elle désigne les objets dans la pièce.*). Tout cela tu ne l'achètes pas parce que tu en as vraiment besoin, mais parce que les autres considèrent qu'il faut les avoir, - note bien : c'est indispensable pour les autres. Tu vois ? Tu saisis ? Ce sont les autres qui pensent cela. Et toi tu te mets en quatre pour montrer à tout le monde que nous ne sommes pas pires que les autres. Alors qu'en fait... ha ha ha... tu n'en as vraiment pas besoin ! Alors pourquoi ? Tu pourrais me l'expliquer clairement ? A quoi bon ?

**Nina Pétrovna.** Je vais te l'expliquer. Je vais tout t'expliquer. Puisque tu n'es pas normale ! Elle ne sait pas pourquoi les gens ont besoin d'objets ! Si je n'étais pas là, qu'aurais-tu acheté ? As-tu acheté quelque chose pour la maison ?

**Valentina.** (*L'air inspiré.*) A ta place je vendrais tout ! J'achèterais finalement... (*Pause. Avec un sourire malin.*) La maisonnette pour laquelle tu as économisé de l'argent toute ta vie ! (*Elle rit, satisfaite.*)

**Nina Pétrovna.** Je vendrai ! Je vendrai tout. Tu pourras rire alors. Je vendrai tout. Il ne restera plus que les murs nus.

**Valentina.** (*Elle frappe dans ses mains.*) Voilà qui est bien. Voilà qui est bien. C'est parfait. Je n'en ai pas besoin.

**Nina Pétrovna.** Ta fille en aura besoin. Quand elle se mariera, elle remerciera sa grand mère.

**Valentina.** Certainement pas. Ma fille sera autonome. Je ne permettrai pas qu'on lui impose un mode de vie qui lui soit étranger. Elle mènera sa vie à sa guise. Sa mère a suffisamment souffert d'avoir toute sa vie vécu dans des conditions qui répondaient si peu à ses besoins spirituels.

**Nina Pétrovna.** Tiens donc. Moi j'achète et elle souffre !

**Valentina.** Oui, je souffre. Si ce sont tes affaires, eh bien prends-les dans ta chambre. Elles m'oppressent. J'étouffe. Je n'arrive pas à respirer. De l'air ! J'ai besoin d'air.

*Lioubotchka ouvre la fenêtre*

**Nina Pétrovna.** (*En fureur.*) Ma chambre est petite.

**Valentina.** Eh bien, va t'installer dans la grande. J'ai trente huit ans. Je l'ai quand même mérité. J'ai quand même plus le droit de vivre dans une chambre à part. Toujours ton égoïsme ! On dirait que tu ne te sens pas grand-mère. Les autres grands-mères vivent pour leur famille. C'est tout naturel pour elles. Tu ne t'es jamais conduite comme une grand-mère. (*Ironiquement.*) Tu es une femme ! Une femme. Et personne ne t'en fera démordre. Si tu ne prends pas ta retraite, c'est uniquement pour ne pas rester à la maison et avoir à t'occuper du ménage. Excuse moi mais chaque membre de la famille a sa tâche.. La tienne est de tenir la maison et de m'aider à m'occuper de ma fille. Tu n'es absolument pas faite pour le travail ménager, ça t'énerve. Tu n'as pas de patience. Tu préfères mille fois vider des pots de chambres dans ton fichu hôpital plutôt que de faire ne serait ce qu'une seule fois le ménage chez toi. Essaie de comprendre une fois pour toutes que tu es une grand-mère ! Depuis déjà dix-sept ans. Tu as cinquante huit ans et tu continues à te mettre du rouge à lèvres et à t'habiller comme une jeune fille. Tu crois que je n'ai pas vu comme tu étais contente que je t'offre des chaussures blanches ? Comme une écolière ! Tu m'as même embrassée sur la joue.

*Quand elle entend parler des chaussures, Nina Pétrovna se précipite dans sa chambre et revient avec une boîte.*

**Nina Pétrovna.** Le voilà ton cadeau, Valentina. Merci bien sûr pour ton attention mais s'il te plaît ne m'offre plus aucun cadeau et les chaussures, prends les pour toi, elles te seront plus utiles. Je sais qu'elles te plaisent et pour l'été de toute façon tu n'en as pas.

**Valentina.** Quoi ?! Comment oses-tu ? Comment peux-tu me dire des choses pareilles ? Je les lui offre de bon cœur, je rêve de lui faire plaisir et toi tu me ?... Reprends tes chaussures tout de suite.

**Nina Pétrovna.** Il n'en est pas question.

**Valentina.** Il n'en est pas question ?

**Nina Pétrovna.** Il n'en est pas question.

**Valentina.** C'est bon. Il n'en est pas question. (*Elle sort une robe de son armoire.*) Dans ce cas, prends ! Tiens ! Moi non plus je n'en ai pas besoin.

**Nina Pétrovna.** (*Sidérée.*) C'est à moi que tu fais ça ? A moi ? Mon cadeau ? Valentina ! Tu n'as pas honte ? Tu n'as vraiment pas honte. (*Elle se précipite dans sa chambre et divers objets volent par la porte.*)

**Valentina.** Ah tu réagis comme ça. Eh bien, prends ça, prends ça et ça aussi prends-le, prends tout !

*A travers toute la pièce volent des rideaux, des robes, des écharpes, des rubans, encore des robes dans un kaléidoscope bigarré de tissus. Et une dizaine de mouchoirs tourbillonnent tels un joyeux*

*feu d'artifice. Ce n'est plus une chambre mais une foire. Et dans cette foire deux clowns courent, crient, échangent des injures et font des grimaces.*

*Lioubotchka est seule, elle se tient près de la fenêtre, un sourire heureux, légèrement mystérieux sur le visage. De la musique parvient de la rue et Lioubotchka, ensorcelée par son rythme est plongée dans ses rêves, loin de tout ce qui se passe dans la maison. L'ouragan des objets passe à côté d'elle... Finalement les deux femmes s'écroulent par terre, épuisées.*

**Nina Pétrovna.** (*Essoufflée.*) Elle n'a pas honte, elle n'a pas honte.

**Valentina.** Heureusement que ça ne va pas durer longtemps. Tout va bientôt se terminer et je serai libre. J'aurai bientôt fini de souffrir. !

**Nina Pétrovna.** Me renvoyer les chaussures à la figure ! Est-ce que je lui ai demandé de m'offrir des chaussures ?

**Valentina.** J'ai fait mon devoir. Oui, oui, j'ai la conscience tranquille. Après vous vous débrouillerez vous-mêmes, mais moi, épargnez-moi.

**Nina Pétrovna.** Si ça te coûtait de m'offrir des chaussures, pourquoi le faire ? Je pouvais me les offrir moi-même.

**Valentina.** Bientôt je resterai seule et je commencerai à vivre.

**Nina Pétrovna.** Je n'ai pas besoin de vos cadeaux. Je sais bien que ça vous coûte de dépenser ne serait-ce qu'un sou pour moi.

**Valentina.** Je commencerai une nouvelle vie pleine de sens et de plaisir.

**Nina Pétrovna.** Tout le monde sait que vous allez bientôt me chasser d'ici, j'y suis prête.

**Valentina.** Oh, belle et nouvelle vie, viens vite, je t'attends, viens !

**Lioubotchka.** (*Sans se retourner.*) Maman, j'ai quelque chose à te dire... J'ai fait la connaissance d'un homme et je suis si heureuse !

## Second tableau

*Une heure ou deux se sont écoulées. Les affaires qui traînaient par terre sont rassemblées et rangées sur le divan; Valentina en peignoir et bigoudis essaie de mettre de l'ordre dans la pièce mais elle se déconcentre à tout moment.*

**Valentina** (*s'appuyant sur le balai-brosse.*) Et sais-tu, ma chérie, quelle solution j'ai trouvé ? Tu auras du mal à me croire tellement c'est simple, pratique et surtout efficace. Des exercices d'auto-persuasion. Ne souris pas. Ne souris pas. Ce ne sont que des préjugés conservateurs. Il suffit de le vouloir, on peut pratiquer l'auto-suggestion à propos de tout. Tu comprends, de tout ! Je vais te montrer comment on fait. Tu t'assois sur une chaise. (*Elle s'assoit.*) Tu te détends. (*Elle se détend.*) Tu fais venir une sensation de lourdeur. (*Les yeux fermés, elle murmure.*) Mes bras sont lourds, lourds, une lourdeur agréable les envahit, tout mon corps est lourd... (*D'une voix normale.*) Maintenant une sensation de chaleur. (*Elle murmure.*) La chaleur se diffuse dans mon bras droit... gauche... dans tout mon corps... (*D'une voix normale.*)

Maintenant nous allons respirer. (*Elle respire et murmure.*) Je respire très calmement, je suis toute calme... Ca y est ! Maintenant on peut commencer la séance. J'ai déjà trouvé plusieurs formules. Par exemple : (*Avec passion.*) Je suis contente ! Je suis contente ! Je suis heureuse ! J'ai tout ce qu'on peut souhaiter ! J'ai un foyer, une famille, un enfant ! J'ai une vie spirituelle riche ! Tout va bien ! Je suis contente de tout ! Je suis contente ! Je suis heureuse ! Parfaitement heureuse ! (*Pause. D'une voix normale.*) Pour toi on pourrait trouver autre chose. Mais là, comme pour tout, ma chérie, il faut de la pratique. Un jour j'ai réussi à bien me détendre parce que je n'avais pas remarqué que ta grand-mère était entrée dans la pièce. En fait pendant toute ma détente et mes exercices elle était derrière moi. Ensuite quand j'ai commencé à psalmodier, elle a craché bruyamment et a dit que ma place était à l'asile.... Où ai-je fourré mon bas ?

*Nina Pétrovna apparaît, une lettre dans les mains.*

Maman, tu as reçu une lettre ?

*Sans répondre, Nina Pétrovna va dans sa chambre.*

(*A voix basse.*) Ca fait vingt ans qu'un de ses anciens malades lui écrit, un cinglé. Dans chaque lettre il lui déclare un amour éternel. (*Elle rit.*)

*Les lunettes sur le nez, Nina Pétrovna sort de sa chambre, s'installe près de la fenêtre et lit la lettre.*

Maman, c'est Piotr Timoféievitch ? Q'est-ce qu'il t'écrit ? Quel temps a-t-il ? Comment va son foie ?

**Nina Pétrovna** (*sans réagir aux répliques de Valentina*). Lioubotchka, tante Zina t'envoie un grand bonjour et t'embrasse. (*Elle s'approche de Lioubotchka et l'embrasse.*)

**Valentina** . Alors ce n'est pas Piotr Timoféievitch, maman ? Dis-moi, ce n'est pas lui ?

**Nina Pétrovna**. Non ! Qu'est-ce que tu as à me harceler ? C'est une lettre de tante Zina. (*Emue.*) Quand même, elle s'est souvenue que tu avais dix-sept ans aujourd'hui. Elle te souhaite un bon anniversaire. Oui, c'est une camarade de régiment. Ca fait trente-trois ans que nous ne nous sommes pas vues. Depuis la Victoire. Et il s'en est passé des choses ! Il s'en est passé des choses ! Si on pouvait se voir ne serait-ce qu'une fois avant de mourir. Pour pleurer ensemble.

**Valentina**. Eh bien vas-y. Tous les ans tu dis que tu vas y aller.

**Nina Pétrovna**. Tu es sacrément intelligente, Valentina. Oh, comme tu es intelligente !

**Valentina** . Eh bien quoi ? Tu n'as qu'à l'inviter !

**Nina Pétrovna**. L'inviter ! Et où ça ? Où dormira-t-elle ?

**Valentina**. Tu parles d'une douillette !

**Nina Pétrovna.** Une douillette ! Une douillette ! On doit nous dorloter. On a vécu une de ces guerres ! Nous avons sacrifié nos vies pour vous ! Et aujourd'hui, bien sûr, personne n'a besoin de nous. A la poubelle !

**Lioubotchka.** Grand-mère, tu n'as pas oublié ? Tu voulais me montrer une photo de tante Zina ?

**Nina Pétrovna.** Je n'ai pas oublié, Lioubotchka, je vais te la montrer, bien sûr. Je l'apporte tout de suite. *(Elle part.)*

**Valentina.** De quoi j'ai rêvé cette nuit ? C'était quelque chose de si agréable, si agréable... Je n'arrive pas à m'en souvenir.

*Nina Pétrovna revient. Elle tient dans ses mains un paquet de vieilles photos.*

**Nina Pétrovna.** Tu vois, Lioubotchka, ce sont toutes mes photographies de guerre. Regarde... *(Elle s'assied et étale les photos sur la table.)* Voilà, ce sont mes camarades de régiments... Tu vois ? Allez, cherche moi, c'est ça ! Et lui, c'est le père, ton grand père. Et là, c'est Zina, la belle Zina. Là on voit mal. Et lui, tu le connais ? Je ne t'en ai pas parlé ? C'est Achkho, maman le connaît. Oh, cet Achkho, c'est toute une histoire. Tu te rends compte, il était amoureux fou de moi. Or Zina en pinçait pour lui. Lui l'ignorait complètement, il ne voyait que moi. En fait on était tous bons copains. Et moi, tu sais, j'étais sérieuse, fière ! Et ton grand-père, comme je l'aimais ! Pour rien au monde je n'aurais regardé quelqu'un d'autre. Et ce pauvre Achkho est allé au feu à cause de moi. Et figure-toi, il en est revenu. Ensuite, après la démobilisation, il m'a pendant longtemps envoyé des lettres ... Tu te rends compte, Vania était mort sous ses yeux... Il n'arrêtait pas de me parler de son amour, il me demandait de le rejoindre à Erevan, avec ma petite Valentina... Idiote, j'aurais du y aller ! Tu vois, si j'avais épousé Achkho, Valentina, tu aurais des frères arméniens.

**Valentina.** Combien de fois vas-tu raconter la même chose ?! ..

**Nina Petrovna.** Autant de fois que je le voudrai. Ce n'est pas à toi que je parle.

Occupe-toi de tes affaires. Je te laisse tranquille. Et voilà notre chère Zina. Tu vois comment elle est ! *(Elle lit le dos de la photo.)* « A ma chère Ninotcha, de la part de Zina, Lvov, 18 septembre 1944 ». Elle n'a pas eu de chance avec son mari. Elle a épousé un camarade de front mais elle n'a pas eu de chance. Il boit. Toute sa vie elle l'a porté à bout de bras... Et ses enfants sont gentils. Sa fille est médecin, son fils – officier. Il faudra qu'on aille la voir un de ces jours. Zina sera folle de joie !

**Valentina** *(avec un faible espoir.)* Eh bien allez-y cet été.

**Nina Pétrovna.** Cet été, tu dis ? Non, cet été je ne peux pas y aller, mais l'année prochaine, peut-être que nous irons. Et là, lis un peu, c'est le père qui m'a envoyé des vers. Il les a écrits lui-même. On les a mêmes imprimés dans notre journal. Et là nous sommes à Berlin. Cinq jours avant sa mort. Et là c'est notre chien Bobik. Un bon chien. Il était rudement intelligent. Dommage, il a été tué accidentellement...

**Valentina.** Maman, tu veux un conseil ? Il te faut écrire tes mémoires.

**Nina Pétrovna.** Quels mémoires ?

**Valentina.** Des mémoires ordinaires. Comme le font toutes les honnêtes gens. Des belles chemises, un bel album. Cela a de la valeur ! C'est l'histoire ! Imagine seulement que dans cent ans on pourra recréer le type féminin des années 40 du XX<sup>e</sup> siècle d'après une certaine Zinotchka. Tu comprends ? Non ? Eh bien, imagine une seconde que tu as dans les mains l'album des maîtresses de Pouchkine. Tu comprends maintenant ? C'est la même chose ! La même chose ! Maman, tes photos, tes lettres, ce sont de vrais documents, des documents uniques !...

**Nina Pétrovna.** Tu sais, des documents comme ça il y en avait dans chaque maison...

**Valentina.** C'est vrai. Pour le moment mais dans cent ans ?

**Nina Pétrovna.** Eh bien je ne sais pas...

**Valentina.** Mais moi, je sais. Maman, se comporter de la sorte face à sa propre histoire est criminel. C'est un crime devant nos descendants. Nous devons veiller à ce qu'ils sachent toute la vérité sur nous. Sur ce que nous avons été. Mon Dieu, nous lisons des livres sur la guerre, nous organisons des rencontres avec des héros de tout genre. Mais les héros, les voici, ils sont ici, à côté de nous ! (*Elle prend Nina Pétrovna dans ses bras et la soulève de sa chaise.*) Vas-y, cherche un peu ! Ouvre les yeux, regarde et tu verras : dans chaque maison il y a un héros ! Moi, par exemple j'aurais tout de suite donné la médaille « Héros de l'URSS » aux plus de 50 ans. Non ?

**Nina Pétrovna.** N'exagère pas, Valia. N'exagère pas. Bien sûr que nous sommes des héros, il n'y a rien à dire. Nous avons vécu une de ces guerres. Notre peuple est un peuple de héros. Mais il ne faut quand même pas exagérer. Même pendant la guerre il y en avait qui tremblaient pour leur peau.

**Valentina** (*elle s'enflamme soudain*). Ca y est, je m'en souviens ! Seigneur, je m'en souviens... (*Emue.*) Je viens de voir ce visage et je me suis rappelée !

**Nina Pétrovna.** De quoi t'es-tu rappelée ? Qui t'es-tu rappelée ?

**Valentina** (*elle se bouche les oreilles de ses mains*). Attends, attends un peu... Comment est-ce que ça s'est passé... Attends !

**Nina Pétrovna.** Arrête de dire n'importe quoi. Tu es comme une vieille bonne femme. J'ai rêvé,- je n'ai pas rêvé.

**Valentina.** Eh bien, ça y est, tu as tout cassé. Mais pourquoi ? Qui te l'a demandé ? Pourquoi tu t'occupes de mes affaires ! Un rêve pareil ! Maintenant je ne pourrais plus m'en souvenir ! Tu ne pouvais pas te taire ? Tu arrives là et tu t'étales !

*En colère elle éparpille les photos sur le plancher.*) Ca fait un temps fou que je ne l'avais pas vu !

**Nina Pétrovna.** Mais qu'est-ce que tu fais là ?! Comment tu te conduis ? Mais rien n'est sacré pour toi ?

**Valentina.** Rien n'est sacré, laisse-moi tranquille.

**Nina Pétrovna** (*à quatre pattes elle rassemble les photos en maugréant*) Quand même... quand même... quelle fille ! Quand même... c'est quand même son père ! Son père tué... pft ! Les gens n'ont plus aucun sens moral. Que se passe-t-il ? Comment vivre sans sens moral ? Quand même... (*Elle rassemble les photos et va dans sa chambre.*)

*Pause.*

**Valentina** (*à Liouba*). Bon, d'accord, ne me regarde pas comme ça. Je sais que j'ai tort. Je me suis emportée... Je rêve si rarement de lui! (*Elle crie.*) Maman, pardonne-moi, tu m'entends?... Quand tu es heureuse seulement en rêve... Mais combien de temps tu vas faire la tête, maman?... Tu sais, Lioubotchka, quand tu auras un amoureux, tu me comprendras.

**Lioubotchka.** Je te comprends, maman. Maman, je veux te dire quelque chose. J'ai fait la connaissance de quelqu'un...

**Valentina** (*fatiguée*). Mon Dieu, quel bonheur! Qui c'est?

**Lioubotchka** (*avec animation*). C'est quelqu'un de remarquable. Il est extraordinaire. Il est vraiment très doué et intelligent. C'est un peintre!

**Nina Pétrovna** (*elle sort de sa chambre*). Dans notre famille il y a déjà eu une histoire d'amour avec un peintre.

**Valentina.** Mais qu'est-ce que tu veux dire? A quoi fais-tu allusion?

**Nina Pétrovna.** A toi. A ton histoire avec ce....

**Valentina.** Avec qui « avec ce »? Avec qui « avec ce »?... Je ne te permets pas de parler de lui comme ça, nous ne lui arrivons pas à la cheville!

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce que tu racontes! Mais je ne m'assiérais même pas à côté de lui!

**Valentina** (*choquée*). Quoi! Comment tu oses! Mon Dieu, comment tu oses! Et je dois écouter tout ça! Pourquoi?

*Nina Pétrovna va dans la cuisine.*

Tu vois, tu vois? On ne peut rien lui confier. Elle ne comprend pas. Ma chère petite fille, tu es amoureuse, n'est-ce pas? C'est formidable! Le premier amour. Oh, je me souviens de cet état de félicité entre le rêve et la réalité, entre le songe et le réel, quand tout se confond et qu'on ne sait ni où on est ni où on va... Oh, les premiers rendez-vous qui vous tournent la tête, les timides étreintes, les premiers baisers brûlants! Comme les roses étaient belles et fraîches! A dix-sept ans il faut aimer, il faut aimer, tomber amoureux! La vie n'attend pas, elle file vite, comme la flèche tirée par un arc, tu n'as pas le temps de te retourner que tu as déjà trente-huit ans, tout est fini. Il ne faut pas laisser passer l'instant! Pourquoi, pourquoi ne savons-nous pas nous réjouir, prendre du plaisir? Quand nous sommes jeunes et que ce bonheur nous tombe dessus, tant de problèmes surgissent qu'on n'arrive pas à en profiter. Moi, par exemple, tu sais, je te l'ai raconté, j'ai eu mon premier amour à dix-neuf ans. Mon Dieu, je n'y comprenais rien du tout! J'étais tout simplement heureuse. Heureuse et je ne pensais plus à rien d'autre. Oh, si c'était à refaire! Si on pouvait revenir en arrière! Il était mon Dieu! Oui, ma petite fille, je le portais aux nues. Il était beau, étonnement beau et doué. Moi aussi, j'étais belle et douée, mais il... m'a quittée. Oh, comme c'est dommage que je n'aie pas un portrait de lui. Il avait les yeux bleus, de très beaux cheveux châtain et une barbe, tu sais, comme ça...

**Nina Petrovna** (*entre*). Un bouc.

**Valentina** (*hystérique*). Maman !

**Nina Petrovna**. Il est venu, il a agité sa barbichette, il a embobiné tout le monde et il a fichu le camp...

*Valentina gémit, horrifiée.*

Quoi « maman » ! Ce n'est pas vrai, peut-être ?

**Valentina** (*elle suffoque*). Tu sais, y a une limite à tout ! Des choses sacrées... Je t'interdis. Avec tes gros sabots ! Ce que j'ai de plus cher au monde !... Je t'interdis de me fouler aux pieds ! Je t'interdis ! Je te l'interdis ! (*Elle éclate en sanglots.*)

*Pause.*

**Lioubotchka**. Ne pleure pas, maman, ne pleure pas, il ne faut pas.

**Nina Pétrovna** (*hausse les épaules*). Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

**Valentina** (*calmement*). Ta grand-mère, Lioubotchka, est une fasciste

**Nina Pétrovna**. Comment ? Moi qui... toute ma jeunesse... au front... dans les tranchées... sous les balles... cinq fois médaillée !

**Valentina**. Qu'il y en ait cinq ou dix, ça n'a pas d'importance.

*Nina Pétrovna s'effondre sur une chaise ; elle pleure, les mains sur le visage.*

**Lioubotchka**. Ne pleure pas, grand mère, ne pleure pas, il ne faut pas.

**Nina Pétrovna** (*calmement*). Je te souhaite de vivre jusqu'au jour béni où ta fille te dira la même chose.

**Valentina**. Ma fille ne me dira jamais une chose pareille. Je ne suis pas un tyran ni un bourreau.

**Nina Pétrovna**. Et moi, selon toi, je serais un tyran ?

**Valentina**. Et un bourreau.

**Nina Pétrovna**. Et qui donc ai-je tué ?

**Valentina**. Moi, ma chère, moi. Tu as tué ma vie privée, mon amour, mon espoir, ma joie, mon bonheur.

**Nina Pétrovna**. Si tu veux parler de ce morveux au bouc...

**Valentina** (*hautaine*). Tu peux dire autant de méchancetés que tu veux, tu n'arriveras pas à l'offenser, lui.

**Nina Pétrovna**. ... Mais je n'y suis pour rien. Il t'a quittée lui-même. De son propre chef.

**Valentina** (*avec passion*). Oui ! Parce qu'il avait vu dans quel environnement je vivais. Le milieu ambiant ! Et il n'a pas voulu se lier avec des gens primitifs aux manières vulgaires. Je le comprends. Oui, oui, je le comprends parfaitement. C'est un artiste ! Il a une autre vie, une tout autre vie. Peux-tu comprendre cela ?

**Nina Pétrovna**. Pour moi, si un homme a séduit une jeune fille, il doit l'épouser. Il en a toujours été ainsi.

**Valentina.** Personne ne m'a séduite et il ne me doit rien. J'ai été heureuse. Heureuse ! Tu comprends ! Et si l'occasion se représentait... je recommencerais... Ce serait pour moi un bonheur, un grand honneur !

**Nina Pétrovna.** Pauvre idiote.

**Valentina.** Pourquoi est-ce que tu me parles comme ça ? J'aimerais bien savoir pourquoi tu me parles comme ça ? Pourquoi estimes-tu avoir le droit d'humilier ma dignité de femme ? C'est affreux. Dans notre famille on n'a jamais respecté personne. C'est affreux. Nous sommes des intellectuelles et nous nous conduisons comme des poissonnières.

**Nina Pétrovna.** Où as-tu vu des intellectuelles ? Ta mère est une simple infirmière, une fille de salle. Ton père avait gagné ses galons à la guerre, il n'avait pas fait d'études. Ah ! c'est peut-être toi l'intellectuelle ? Tu parles ! Les intellectuels, on les voit à la télé, toi, tu es une moins que rien. Lioubka, au 4è, gagne trois fois plus que toi.

**Valentina.** Mais il ne s'agit pas d'argent ! Il ne s'agit pas d'argent !

**Nina Pétrovna.** Et de quoi alors ?

**Valentina.** De quoi ? Mais d'esprit ! De vie spirituelle. L'homme ne vit pas que de pain, tu comprends ?

*Nina Pétrovna rit bruyamment.*

Non, je ne peux plus vivre comme ça, je n'en peux plus. Je vais vous quitter. Je vais m'en aller, n'importe où. Vous pourrez toujours m'attendre. J'ai de la patience, beaucoup de patience, mais elle a des limites. Vous ne le savez pas, je suis d'un tempérament tragique. Je suis mélancolique. Et sais-tu de quoi est capable un mélancolique ? Le sais-tu ? Ne me poussez pas à bout ! Je peux... je peux... je peux faire n'importe quoi !

*Soudain Lioubotchka allume le magnétophone et la puissante voix de Chaliapine fait vibrer les murs du petit appartement. Les femmes se figent, puis reprennent doucement la romance, pour la terminer en cœur.*

**Nina Pétrovna** (après une pause). Voilà ce que c'est que le vrai talent. Ca se sent tout de suite... Même sans barbe. (Elle va dans la cuisine.)

**Valentina** (elle chante). « Oh, s'il pouvait en être ainsi éternellement » (Pensive.)

Autrefois je rêvais de faire une carrière de chanteuse. Mais ma voix était tout à fait ordinaire, et j'ai décidé de faire des études d'ingénieur. J'aime mon travail, je l'aime beaucoup. Mais il me semble que si j'avais fait une carrière de chanteuse, je n'aurais jamais souffert parce que tout le reste n'aurait eu aucune importance... Je me vois vêtue d'une longue robe, je m'avance sur la scène inondée de lumière. Devant moi l'obscurité excitante de la salle de spectacle et seuls les fauteuils des premiers rangs se détachent dans un fondu de lumière factice. Mes belles mains sont couvertes de bagues, comme... Ida Rubinstein. Mes épaules sont dénudées, je sens sur moi les regards brûlants des spectateurs. Tout mon corps se tend, et je retiens mon souffle.

pour ne pas montrer à quel point je suis excitée, à quel point je brûle d'envie de chanter. Je fais un signe au pianiste, on entend l'introduction et je commence. Le monde n'est plus réel ! Où suis-je ? Oh, comme je me sens légère ! Comme je me sens détachée ! Quelle liberté ! Je plane tel un oiseau. Seigneur, c'est moi !

*Nina Pétrovna chante dans la cuisine : « Oh, s'il pouvait en être ainsi éternellement... »*

Liouba, tu n'as pas vu mon bas ?

**Lioubotchka.** Maman, il faut que je te parle.

**Valentina.** De quoi ? De ton amoureux ? Je t'écoute, ma chérie, je t'écoute.

**Lioubotchka.** Pourquoi tu ne me parles jamais de mon père ?

**Valentina.** De ton père ? Tu sais, cela a si peu d'importance... Mais si tu veux... Quoi dire ? Bien sûr que je peux. Et qu'est-ce qui t'intéresse précisément ? ... En fait, Liouba, ton père n'était pas un mauvais bougre. Non, ce n'était pas un mauvais bougre. Mais il était faible, très faible. Sa passion pour l'alcool l'a perdu. Quand nous nous sommes séparés, il s'est mis à boire comme un trou. Certes, par la suite, il s'est fait soigner, et maintenant je crois qu'il a une famille. Quoi de plus ?... Ah, je suis une mauvaise mère, une mauvaise mère ! Ma chérie, si tu veux, on ira le voir, on lui écrira un mot, il sera content. Tu le veux, tu le veux ?

**Lioubotchka.** Mais non, je disais ça comme ça. Je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes séparés ; à cause de ton artiste, c'est ça ?

**Valentina.** Non ! Q'est-ce que tu racontes ! Quoique d'une certaine façon... En fin de compte peut-être que oui. C'était la cause. La cause, mais pas le prétexte, tu comprends ? Une cause profonde, secrète... Quant à l'artiste, comme tu dis, il s'appelait Alexandre, nous nous étions séparés avant que je rencontre ton père. Mais je n'arrivais pas à l'oublier... Je veux dire Alexandre. Je n'y arrivais pas. Et lui le sentait. Je veux dire ton père. Il s'est mis à boire... Et puis il n'arrivait pas à s'entendre avec ma mère. Tu ne connais pas ta grand-mère. C'est un tigre ! Un ogre ! Nous ne pouvions pas cohabiter à trois et j'ai préféré rester avec maman.

**Lioubotchka.** Pourquoi ?

**Valentina.** Pourquoi, pourquoi... Je suis restée un point, c'est tout. Tu es née. Grand-mère... c'était quand même un soutien. Un mur de pierre.

**Lioubotchka.** Mais tu ne voulais pas que je naisse.

**Valentina.** Quoi ? Quelles bêtises ! D'où le sais-tu ?... Eh bien oui, je ne le voulais pas. Qui te l'a dit ?

**Lioubotchka.** Et pourquoi tu n'as pas eu un enfant avec ton peintre ?

**Valentina.** Liouba, Liouba, qu'est-ce que tu dis là ? C'est horrible ! Je te respecte, bien sûr, en tant qu'être humain, mais poser des questions pareilles !

**Lioubotchka.** Et pourquoi ? Tu l'aimais pourtant.

**Valentina.** Mais ...il m'a quittée. Tu comprends, quittée. Comment aurais-je pu ? Seule...

**Lioubotchka.** Quelle importance si on aime ?

**Valentina.** Oui, bien sûr. Mais tu oublies que j'avais des projets. Des projets ambitieux. Je voulais aller loin. Comment pouvais-je savoir que je n'aboutirais nulle part ?

**Lioubotchka.** Mais s'il n'y avait pas eu tes projets, maman, tu aurais eu un enfant ?

**Valentina.** Ma chérie, que dis-tu là ? Bien sûr. C'est un tel bonheur, un tel bonheur...pour une femme...avoir un enfant...de l'homme qu'elle aime...

**Lioubotchka** (*doucement*). Oui, un vrai bonheur.

**Valentina.** Ma chère, ma grande petite fille ! Tu comprends déjà tout. Tu comprends ta mère. Dans la vie d'une femme il n'y a rien de plus grand que l'amour. Tu sais, Lioubotchka, lorsque j'ai senti en moi le début d'une nouvelle vie...Ah, Lioubotchka, c'était le printemps, le soleil brillait, je marchais dans la rue et mes lèvres murmuraient une étrange prière : merci mon Dieu ! Merci mon Dieu !

**Lioubotchka** (*répète à voix basse*). Merci mon Dieu ! (*avec flamme*). Ah, maman, comme il fait bon vivre !

**Valentina.** Comme il fait bon vivre !... Et en fait pourquoi fait-il si bon vivre ?

**Lioubotchka** (*cache sa tête dans le sein de sa mère.*) Maman, maman ! Je suis amoureuse, maman ! Je suis si heureuse ! Je vais avoir un enfant ... (*Elle montre son visage ému et heureux.*)

**Valentina.** Quoi ?

**Lioubotchka.** Je vais avoir un enfant, maman.

**Valentina** (*souriant*). Tu veux rire ?... C'est une blague, j'espère ? (*Elle regarde Liouba et comprend d'après l'expression de son visage que c'est la vérité.*) C'est horrible ! C'est horrible ! (*Elle court dans la cuisine.*) Tu as entendu ? C'est la fin ! C'est horrible ! Tu as entendu ce qu'elle vient de dire ? C'est horrible ! C'est la fin ! C'est horrible ! C'est la fin !

**Nina Pétrovna.** Quoi ?

**Valentina.** Demande-le lui. Demande lui toi-même ! C'est la fin ! C'est affreux ! Elle va avoir un enfant. C'est la fin ! C'est affreux ! C'est affreux ! C'est horrible

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** C'est vrai ?

**Lioubotchka.** Oui, je ne comprends pas...

**Nina Pétrovna** (*pensive*). La honte. C'est la honte...Au lycée. Devant les voisins...

**Lioubotchka.** Je ne vous comprends pas...Quelle honte ? Je suis heureuse ! Vous me regardez d'un air bizarre... Je suis heureuse ! Vous ne le croyez pas ? Peut-être que vous ne le comprenez pas... Vous pensez peut-être que j'ai fait ça par bêtise. Mais non. J'assume...Et je suis prête... Je sais que ça ne sera pas facile, surtout pour maman, mais il le faut, croyez-moi. Je ne suis plus une enfant. Je peux être responsable de mon enfant. Grand-mère, après le lycée j'irai travailler, comme dactylo. Maman sait comme je tape vite à la machine.

*Nina Pétrovna allume une cigarette. Valentina la regarde horrifiée.*

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce que tu as à me fixer comme ça ? Je fume, j'ai fumé et je fumerai ! Et n'essaie pas de me faire une remarque !

**Valentina.** C'est affreux, affreux... Comment on me parle ici... C'est affreux... Personne ne pense à moi. Elle va avoir un enfant et personne ne pense à moi. Et moi alors... ?... Seigneur, de nouveau dans une seule pièce, les cris, les couches... (*Elle renifle.*) Seigneur, j'aspirais tant à du repos, c'était mon rêve ! On va bientôt nous installer le téléphone.... Seigneur, je pensais que ma fille qui est déjà grande, allait pouvoir se débrouiller toute seule et que moi je pourrais enfin vivre. Et voilà que tout recommence, comme au début, je vais de nouveau tourner comme un écureuil dans sa cage. Tourne, tourne du matin au soir... Et la vie passe... Je n'ai que trente-huit ans. Je veux vivre ! Vous comprenez tous ? Vous voulez m'enterrer vivante, mais je vis, je vis ! Je ne veux pas mourir. Ma jeunesse s'est passée, insensiblement, bêtement. Je n'ai pas encore vraiment vécu. Je ne veux pas être grand-mère, je n'ai pas encore vécu.

**Nina Pétrovna.** Tais-toi, Valentina, tais-toi. Assieds-toi et tais-toi. Je vais moi-même lui parler.

**Valentina.** Laissez-moi parler ! Elle ne comprend pas. Laissez-moi parler. (*Avec passion.*) Tu vas rester seule ! Tu vas rester seule ! Regarde-moi, tu veux vraiment rester seule ? (*A Nina Pétrovna.*) Dis-le lui, dis-le lui – c'est terrible ! Rester entre quatre murs un jour de fête, et toi tu es seule et tu n'as même personne à qui téléphoner – c'est terrible. Elle est bête, elle ne comprend pas ça. Dis-le lui.

**Nina Pétrovna.** Calme-toi, Valentina, tais-toi. (*A Lioubotchka.*) Eh bien, raconte.

**Lioubotchka** Raconter quoi ?

**Nina Pétrovna.** Ne fais pas l'idiote ! Quand vous êtes-vous connus ?

**Lioubotchka.** En février.

**Nina Pétrovna.** Comment s'appelle-t-il ?

**Lioubotchka.** Génia.

**Nina Pétrovna.** Son nom de famille ?

**Lioubotchka.** Son nom de famille ? Bogdanov.

**Nina Pétrovna.** Où est-ce qu'il habite ?

**Lioubotchka.** Sur l'île Vassilievski.

**Nina Pétrovna.** Son adresse.

**Lioubotchka.** Je ne sais pas exactement...

**Nina Pétrovna.** Où est-ce qu'il travaille ?

**Lioubotchka.** Je ne sais pas. Il ne travaille pas ... en ce moment.

**Nina Pétrovna.** Et comment tu comptes le retrouver ?

**Lioubotchka** (*effrayée*). Et pourquoi le retrouver ?

**Nina Pétrovna.** Pour que vous vous mariez.

**Lioubotchka.** Pourquoi nous marier ? Il ne peut pas se marier. Il ne faut pas essayer de le retrouver. Il ne peut pas se marier.

**Nina Pétrovna.** Il ne peut pas ? Et coucher avec toi, il peut ? Ta vie, il peut la briser ? Il ne peut pas se marier ! Eh bien je vais aller à la police ! Je vais porter plainte contre lui ! Il ne s'en tirera pas comme ça. Il viendra bien sagement à toi.

**Lioubotchka** (*au désespoir*). Il ne peut pas se marier, grand-mère, il ne peut pas se marier. Il a déjà une femme. Il est marié, il est marié !

**Nina Pétrovna**. Mais alors qu'est-ce qu'il t'a fait, ce salaud ? Qu'est-ce que t'a fait cette ordure ? Comment vas-tu aller au lycée maintenant ? Comment pourras-tu vivre, petite idiote qui n'est même pas majeure ?

**Lioubotchka** (*elle ne peut plus se retenir, elle sanglote*). Je n'ai pas besoin de... je n'ai pas du tout besoin de... Je ne veux pas... Nous... Nous... Tu ne comprends pas. Tu ne comprends rien. (*Elle a une crise d'hystérie.*) Je t'interdis de me dire des saletés ! Je te l'interdis ! Je vous interdis de dire du mal de lui ! C'est vous qui êtes mauvaises. C'est vous qui êtes mauvaises, vous êtes affreuses. Vous dites des choses affreuses sur tout le monde. Je vous déteste ! Je vous déteste.

**Valentina**. Laisse-la, maman. Ne la tourmente pas, laisse-la. Ca ne fait rien maintenant. Je la comprends. Ca ne fait rien. Tu vas aller à ton hôpital, tu prendras rendez-vous avec le médecin. Ca ne fait rien. Je la comprends...

**Lioubotchka** (*avec effroi*). Pourquoi à l'hôpital ? Je ne veux pas aller à l'hôpital ! Je veux mon enfant ! Je ne veux pas aller à l'hôpital, maman !

**Valentina** (*avec un sourire détaché*). Ah, l'amour ! Tu es beau, tu es grand ! Où es-tu ? Tu viens à nous alors que nous sommes si jeunes, et tu nous recouvres tendrement de tes ailes en nous apportant le bonheur. Tu viens à nous pour un instant et tu t'empresses d'aller vers d'autres et tu ne reviens jamais. Au début nous t'appelons, nous languissons et nous pleurons, et puis... et puis l'écorce rugueuse de l'oubli recouvre nos cœurs et nous ne nous souvenons plus de rien, de rien du tout. Et ceux que nous avons tant aimés disparaissent dans le néant, nous laissant le cœur froid, le cœur brisé, le cœur mort...

**Nina Pétrovna**. Je ne te laisserai pas devenir cinglée, comme elle. Nous irons ensemble à l'hôpital, et tu finiras le lycée, comme tout le monde. Ensuite tu épouseras quelqu'un de normal, pas un peintre ou un ivrogne et tu seras heureuse. Tu seras heureuse et moi je m'occuperai de tes enfants. (*Pause.*) Je mettrai de l'argent de côté et je prendrai ma retraite. Et je m'achèterai une petite maison à la campagne. Et je planterai des pommes de terre et des cornichons. Et l'été tu m'amèneras tes enfants. C'est là-bas que vous m'enterrez. Je suis lasse. Je sens déjà le poids des ans. J'aspire au calme. Je l'ai bien mérité. Laissez-moi reposer en paix.

**Lioubotchka** (*d'une voix chagrine*). Je ne veux pas aller à l'hôpital, grand-mère... je ne veux pas aller à l'hôpital, grand-mère...

**Valentina**. Ah, l'amour ! Ah cet amour sans fin et sans limite ! Ce printemps sans fin et sans limite !

**Nina Pétrovna**. Des pommes de terre et des cornichons... Dans de la terre chaude et humide... des pommes de terre et des cornichons...

**Valentina** (*elle chante*). L'amour est liberté, il enchante le monde, il est plus fort que toutes les lois...

**Lioubotchka** (*elle crie*). Je ne veux pas aller à l'hôpital, maman !

**Valentina**. Attends une minute, attends. Une petite minute. Je me déconnecte..

*(Elle s'assoit sur une chaise, ferme les yeux et murmure)* On se détend... on a des sensations... on respire ... *(Dans un murmure passionné.)* Je suis contente ! Je suis contente ! Je suis heureuse ! J'ai tout ce qu'on peut souhaiter ! J'ai un foyer, une famille, un enfant ! J'ai une vie spirituelle riche ! Tout va bien ! Je suis contente de tout ! Je suis contente ! Je suis heureuse ! Parfaitement heureuse ...

Fin de l'acte I

## ACTE II

### Premier tableau

*Deux heures se sont encore écoulées. La porte de la chambre de Nina Pétrovna est fermée. Valentina enlève ses bigoudis devant la glace. Nina Pétrovna met la table se préparant à recevoir ses invités. Lioubotchka n'est pas là.*

**Valentina.** Je ne peux pas m'empêcher d'y penser. Je suis un être qui réfléchit et je ne peux pas m'empêcher d'y penser. J'ai toujours ça en tête. Dès que je pense que je vais mourir, la terreur m'envahit. Quelle a donc été ma vie ? Pourquoi ai-je vécu, pourquoi ai-je souffert dans l'espoir d'un avenir meilleur, un avenir que je n'ai pas connu ?

**Nina Pétrovna.** Que tu y penses ou non, la mort viendra et tu mourras.

**Valentina.** Mais le sens de la vie ? Où est-il ?.. Si l'homme est satisfait de sa vie, il n'a pas peur de la mort. Quelle vie ratée ! Quelle vie ratée !...

**Nina Pétrovna.** Et à qui la faute ?

**Valentina.** Je ne sais pas, je ne sais pas... Si tu veux réussir, si tu veux être heureux, il faut mordre la vie à pleines dents, l'attraper à la gorge, te démener de toutes tes forces. Mais moi, je ne peux pas. J'ai toujours été faible. J'étais à côté des choses. Et voilà le résultat : on m'a rejetée. Je suis sur le bas-côté et je regarde la foule joyeuse et bien habillée... des manifestants avancer sur la route large et claire. Ils sont gais et ils savent où aller. Ils vivent. Ils vivent ! Moi je les regarde et je les envie.

**Nina Pétrovna.** Je ne comprends pas pourquoi tu geins tout le temps. Qu'est ce qui lui manque donc ? Elle a de quoi manger, de quoi s'habiller... Tu as tout.

**Valentina.** Qu'est ce que j'ai ? Mais qu'est ce que j'ai ? Seigneur, si j'avais au moins quelque chose ? Un travail qui me plaise ou une maison, une famille ou un mari... Ne serait-ce qu'un mari. Seigneur, si j'avais au moins quelque chose ?... Quand il n'y a pas d'homme dans une maison, la femme ne sent pas la vie. Nous aurions dû toutes les deux nous marier.

**Nina Pétrovna.** Eh bien, marie-toi. Si tu en ressens le besoin, marie-toi. Moi je ne les crois pas. Je ne leur fais aucune confiance, aux hommes. Marchez- moi sur le corps s'il le faut – je dirai toujours que je ne leur fais pas confiance, un point c'est tout.

**Valentina.** Ils sont tous aveugles, aveugles. Ils sont assis, le visage caché par leur journal. Maman, maman, je prends le métro tous les jours. Ils sont tous assis, enfouis dans leurs journaux. Personne ne regarde rien. Tu ne sais plus à quel sexe tu appartiens... Quand tu rentres à la maison avec tes courses dans les trains de banlieue bondés et que tu vois tous ces visages si fatigués au regard vide, tu en arrives à ne plus savoir à quel sexe tu appartiens... Une femme cultivée ne peut pratiquement pas trouver de mari !

**Nina Pétrovna.** Tu dis n'importe quoi ! Jolie comme tu es, à ta place je n'aurais que l'embarras du choix. Marie-toi tant que n'es pas devenue vieille comme moi.

**Valentina.** Merci. Maintenant tu me dis : marie-toi. Mais quand j'ai voulu me marier, tu as tout fait pour que je reste seule.

**Nina Pétrovna.** Valentina ! Ma tension. Mon cœur. Aie pitié de ta mère.

**Valentina.** Moi aussi j'ai un cœur. Et des nerfs. Et personne n'a pitié de moi, même ma fille. (*Elle renifle.*)

**Nina Pétrovna.** C'est Dieu qui t'a punie de te conduire avec moi comme tu le fais.

**Valentina.** Comment je me conduis avec toi ? Comment ? Je me conduis bien avec toi ! Je me conduis bien avec tout le monde ! Elle...tu vas voir...elle n'ira pas. Par principe, parce qu'elle est obstinée. Tu ne vas pas l'y conduire de force, comme une chèvre ?

**Nina Pétrovna.** Je l'y conduirai, je l'y conduirai ! Si elle ne veut pas comprendre ! Après elle me remerciera.

**Valentina.** Comme moi.

**Nina Pétrovna.** Comme toi !

**Valentina.** Tu vois, tu n'a aucune pitié, aucune compassion envers les autres.

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce que tu veux ? Je te le demande : que veux-tu de moi ? Tu veux qu'elle ait un enfant ? C'est ça que tu veux ?

**Valentina.** Non. Non, ce n'est pas ça que je veux. Mais il faut avoir un peu de compassion, un peu de pitié. Elle l'aime. Il faut avoir un peu de compassion, maman. Elle l'aime ! Tu ne sais pas ce que c'est ! Tu n'a jamais aimé personne, toi !

**Nina Pétrovna.** Moi, je n'ai jamais aimé personne ? Que sais-tu de moi ? que sais-tu de mes amours ? Vous, vous êtes habituées à courir à droite et à gauche, mais moi, je n'ai aimé qu'un homme, un seul de toute ma vie. Ton père ! Quand il a été tué après la victoire, mes cheveux sont devenus blancs. Regarde, j'ai 58 ans et j'ai les cheveux blancs depuis longtemps. A cause de quoi, à ton avis ? Et depuis, il n'y a pas eu d'autre homme dans ma vie. Aucun autre.

**Valentina.** Et alors ? Tu parles ! Et alors ? Moi non plus je n'ai pas eu d'autre homme. Et alors ?!

**Nina Pétrovna.** Et tu crois que je n'aurais pas pu faire comme les autres ? Tu crois que je n'avais pas de prétendants ? J'aurais pu me marier encore dix fois !

**Valentina.** Eh bien, marie-toi. Marie-toi. Qu'est-ce que tu attends ? Marie-toi.

**Nina Pétrovna.** Marie-toi ! Tu es vraiment très intelligente ! C'est à cause de toi que je ne me suis pas mariée.

**Valentina.** Oh ! Je n'en peux plus ! Tu me feras mourir ! (*Elle rit.*) Merci pour ta grandeur d'âme ! J'aurais préféré mille fois avoir un beau-père ! Au moins tu aurais été occupée par quelqu'un d'autre, je ne t'aurais pas eue tout le temps sur le dos . Oui, tu aurais mieux fait de te marier et de me laisser tranquille. Tu crois que c'est agréable à quarante ans d'être encore comme une petite fille et de demander à chaque fois l'autorisation de sortir ? Si tu ne te maries pas, c'est uniquement pour m'embêter. Les autres femmes se trouvent un fiancé même à soixante-dix ans, alors qu'avec toi rien à faire.

**Nina Pétrovna.** Pourquoi veux-tu me forcer à me marier ? Tu n'as plus besoin de moi, je suis trop vieille ?

**Valentina.** Tu crois que je suis heureuse que nous vivions toutes les deux sous le même toit ? Il faut me comprendre, je veux avoir ma maison, ma famille. Et si ça n'est pas possible, j'aimerais au moins vivre seule, seule ! Etre libre de mes actes. Je suis quelqu'un de libre dans un pays libre ! C'est clair ? Ne touche pas à ma liberté !

**Nina Pétrovna.** (*Elle gémit.*) Pourquoi n'ai-je pas suivi les conseils des gens censés ? Pourquoi ? Ils me le disaient : tu le regretteras, oh, tu regretteras d'avoir accepté de vivre avec ta fille. J'aurais mieux fait de rester travailler dans le nord pour ma retraite. J'avais envie de vous aider. Je pensais bien faire et maintenant on n'a plus besoin de moi. Tu serais prête à envoyer ta propre mère dans la tombe !

**Valentina.** Quoi, qu'est-ce que tu dis là ? Je ne parle pas de ça. Je ne parle pas de ça... Seigneur Dieu, elle ne comprend pas. Elle ne veut pas comprendre. Non, non je partirai, je partirai. A l'autre bout du monde. On me propose du travail dans une autre ville. J'ai eu pitié de vous, je me disais : comment vont-elles faire sans moi ? Mais maintenant je vais partir et je ne penserai plus à vous. On me propose de partir en expédition. La route, le désert... Des gens cultivés... Des hommes... Des célibataires d'ailleurs... Pourquoi est-ce que je ne partirai pas ? Lioubotchka est déjà grande et je n'ai pas besoin de vous du tout !

**Nina Pétrovna.** Mais non, pourquoi ça serait toi qui partirait ?! Reste ici, c'est à moi de partir. Je vous gêne. Je vais partir. Je vais partir ! Dans le Nord, à Mourmansk. Là-bas il y a de bons salaires. J'y resterai trois ans. Je me ferai un petit capital et je m'achèterai une petite maison en Russie centrale et je vivrai seule. Je ne veux plus entendre parler de vous ! Je préférerais vivre avec des chiens qu'avec vous.

*Dans la chambre de Nina Pétrovna on entend frapper à la porte.*

**Lioubotchka.** (*derrière la porte*). Maman, ouvre-moi !

*Valentina et Nina échangent un regard.*

**Valentina.** (*à voix basse*). Je lui ouvre ?

**Nina Pétrovna.** Non. Qu'elle reste enfermée.

**Lioubotchka.** Je ne partirai pas ! Libère-moi, s'il te plaît !

**Valentina.** On lui ouvre ou quoi... ?

**Nina Pétrovna.** (*d'une voix forte*). Tu es punie. On t'a dit que tu resterais là jusqu'à l'arrivée des invités.

*Pause.*

**Valentina** (*malheureuse*). Et si on lui ouvrait. Elle ne va pas rester comme ça toute seule...

**Nina Pétrovna.** Vas-y, vas-y, continue à la gâter comme d'habitude.

*Valentina marche dans la pièce, s'approche de la porte, écoute.*

**Valentina.** Tu n'iras nulle part. C'est ton idée fixe. Tu n'iras nulle part.

**Nina Pétrovna.** Toi non plus tu n'iras nulle part.

**Valentina.** Tu n'achèteras jamais ta petite maison.

**Nina Pétrovna.** Personne ne t'épousera.

**Valentina.** Tu ne verras jamais ta sœur d'armes.

**Nina Pétrovna.** Ne mens pas. Tu n'arrêtes pas de mentir.

**Valentina.** Ouvre-lui ! Pourquoi lui fais-tu du mal ?

**Nina Pétrovna.** Ah ! Je vous fais du mal ? Ouvre-lui toi-même. Vous, on ne peut pas vous faire du mal mais vous faites bien du mal aux autres ! Ouvre-lui. Seulement je m'en lave les mains. Vivez comme vous l'entendez. Ça m'est égal. Mais laissez-moi tranquille et ne me demandez rien.

*Pause. Valentina marche à travers la pièce.*

**Valentina.** Tu ne pourras jamais vivre à la campagne, maman, c'est ridicule.

**Nina Pétrovna.** Et pourquoi ça ? Mes parents ont vécu toute leur vie à la campagne.

**Valentina.** Tes parents peut-être. Mais toi, tu ne pourras pas.

**Nina Pétrovna.** J'ai grandi à la campagne. Je suis de la campagne !

**Valentina.** Non, maman, tu n'es pas de la campagne. Tu n'es ni de la ville ni de la campagne. Aucun de nous n'est ni de la ville ni de la campagne.

**Nina Pétrovna.** Comme tu es intelligente, Valentina ! Comme tu es intelligente !

**Valentina.** Nous voulons aller à la campagne mais nous ne quitterons jamais la ville. Nous voulons aller dans la nature, mais nous ne savons pas quoi faire d'elle. Nous voulons trouver le salut grâce à la nature, mais c'est elle qui a besoin d'être sauvée... Tu crois que je ne veux pas aller à la campagne ?

**Nina Pétrovna.** J'aimerais bien savoir ce que tu y ferais ?

**Valentina.** Qu'est ce que je ferais à la campagne ? Je respirerais. J'aurais des sensations. Je sentirais les parfums. Que de sensations !... Par exemple tu souviens-tu de l'odeur du printemps ? Et de l'odeur de la forêt et des champignons en automne, tu t'en souviens maman ? Et cette sensation après une pluie chaude d'été, quand tu marches pied-nus dans une flaque sale et pleine de bulles... Que de sensations ! Nous avons tout oublié. A la campagne j'aurais des sensations. Je vivrais, je vivrais !

**Nina Pétrovna.** Et le travail ? Où est-ce que tu travaillerais ?

**Valentina.** Peu importe où. A l'école, par exemple. J'enseignerais les maths. Je serais une institutrice de campagne. Ce n'est pas mal... Oui, les populistes étaient vraiment intelligents ! Ils comprenaient tout. Le peuple, il faut l'instruire. C'est une idée très noble. Il faut l'instruire, l'éduquer, développer en lui le sentiment de..., le sentiment de..., en somme beaucoup de sentiments.

**Nina Pétrovna.** Le peuple n'est pas plus idiot que toi.

**Valentina.** Je ne dis pas qu'il est plus idiot. Mais il faut le...réveiller. Voilà. Il faut le sortir de...

**Nina Pétrovna.** Il faut le sortir de son ivrognerie !

**Valentina.** Maman, maman, tu rabaises de nouveau tout ! Pourquoi de l'ivrognerie ? Comment dit Nékrassov déjà ? « Te réveilleras-tu plein de forces, ou bien, te soumettant à la loi du destin, as-tu déjà accompli tout ce que tu pouvais, as-tu créé un chant pareil à un gémissement et ton esprit s'est-il à jamais reposé ? » Voilà ! Le peuple, il faut l'éveiller à la vie spirituelle ! Ça je peux le faire. C'est simple. Il suffit de prendre avec soi le plus possible de livres, de disques...

**Nina Pétrovna.** Tes paroles me font rire. A la campagne il faut travailler. Faire pousser le blé, traire les vaches. Mais toi tu es flemmarde, Valia. Tu étais flemmarde et tu le resteras. Tu passes des journées entières affalée sur ton lit.

**Valentina.** Je ferme les yeux et je vois une grande maison neuve en bois... Le soleil fait des taches par terre... sur les murs... sur la nappe blanche... à travers les fenêtres à ramages de la véranda... Ca sent la terre, l'herbe, la forêt... Un petit chat cligne des yeux au soleil. Il somnole en ronronnant... Une petite fille ... assise à table ... devant des pêches... Des gens paisibles sourient, marchent, parlent, boivent du thé, pêchent en veston... Ils déjeunent... Ils ne font que déjeuner... (*Très lucide.*) Je sais bien que ce n'est qu'une utopie. C'est là qu'est toute la différence.

**Nina Pétrovna.** Je mettrai de l'argent de côté, je m'achèterai une petite maison et je planterai un potager. C'est très important d'avoir ses propres pommes de terre. Durant l'été je salerai des champignons, des cornichons, du chou. Je ferai des confitures. Je n'ai peur de rien ! Comme disait ma grand-mère : la faim fait sortir le loup du bois.

**Valentina.** Tu ne pourras pas vivre à la campagne, maman. C'est grotesque.

**Nina Pétrovna** (*s'entête*). Je mettrai de l'argent de côté, j'achèterai une petite maison ...

**Valentina.** Assez. Ca suffit... Je ne suis pas encore à l'asile. Tu ne pourras pas vivre trois jours dans ta campagne. Tu en auras assez dès le premier soir. Tu mourras tout simplement d'ennui sans ta télé. Même ici tu es malheureuse comme une pierre quand tu ne l'entends pas. Rappelle-toi ce qui s'est passé l'an dernier lorsque nous avons loué une datcha. Nous avons mis de l'argent de côté pour louer une datcha. Je voulais, j'espérais tant me reposer ! Passer ne serait-ce qu'un mois sans vous ! Libre ! Comme tout un chacun ! Seule !

**Nina Pétrovna.** Seule ? Dès le premier jour tu as ramené...

**Valentina.** Comment sais-tu quel jour c'était ?

**Nina Pétrovna.** Ne t'inquiète pas, les voisins savent tout. Aussitôt que tu as ramené ce...

**Valentina.** Tu n'as pas le droit ! je sais ce que tu veux dire mais tu n'as pas le droit ! C'était quelqu'un d'honnête, d'une haute moralité. Un véritable intellectuel, depuis trois générations. Ma dernière chance. Mais toi... Est-ce que tu aurais pu accepter qu'ici, à tes côtés, quelqu'un puisse être heureux ? Au bout d'une semaine à peine tu as rappliqué, tu nous tournais autour, le nez en l'air. « Oh ! Comme ça sent le tabac ! Oh ! Ouvrez le vasistas ! Oh ! Les toilettes sont occupées ! Oh ! Un homme ! » Pensez donc, quelle horreur ! Un homme à la maison ! Tu crois que je ne savais pas pourquoi tu étais venue, pourquoi tu te promenais le nez en l'air ? C'est l'habituelle jalousie féminine qui parlait en toi. Oui, oui ! Tu m'enviais tout simplement d'avoir un homme. Tu ne pouvais pas me le pardonner. C'est pourquoi tu t'es mise à le haïr si fort.

**Nina Pétrovna.** Tais-toi, tais-toi ! Tu ne sais rien alors tais-toi plutôt !

**Valentina.** Tu sifflais comme un serpent : oh ! ça sent le tabac ! oh ! les toilettes sont occupées ! oh ! un homme !...

**Nina Petrovna.** Tais-toi ! Tais-toi ! Ne me pousse pas à bout ! Tais-toi plutôt !

**Valentina.** Pourquoi est-ce que je me tairais ? Combien de temps peut-on se taire ? Tout est fini. Je ne suis plus une femme. Je ne me souviens même plus d'avoir été un jour une femme. Je ne veux plus être une femme. En moi tout est mort, tout est mort. Je suis vide. Vide. Asexuée. Vide. J'aurais pu encore porter un enfant, le mettre au monde ! Mais ici (*elle se frappe le ventre*), ici tout est vide. Vide ! Seigneur Dieu, je ne vais quand même pas faire le trottoir !

**Nina Pétrovna.** Oh, je ne t'écoute pas ! Quelle honte ! Oh, comme j'ai honte de t'écouter !

**Valentina.** Ah, on joue les innocentes, on joue les saintes-nitouches ! Tu as quand même eu un mari !

**Nina Pétrovna.** Combien de temps ai-je vécu avec mon mari ? Combien de temps ? Compte un peu. Je n'avais même pas trente ans. Je suis restée seule toutes ces années. Mais je ne me suis pas laissée aller, comme les autres. C'est ce qu'il y a de plus facile, se laisser aller. Nous vivions des années difficiles. Nous n'avions pas le temps de penser aux hommes. Je vivais pour toi.

**Valentina.** Je ne comprends pas quel plaisir tu as à faire la sainte-nitouche. C'est bête, maman, c'est bête.. Je me souviens quand... l'oncle Vania venait te retrouver. J'allais encore à l'école. Une fois je vous ai même surpris... (*elle rit*) Tu te souviens ? Nous n'avions pas d'école ce jour-là. Je suis rentrée à la maison et vous... Je ne te juge pas. Bravo. Tu avais bien raison. Mais à quoi bon faire la sainte-nitouche.

**Nina Petrovna** (*choquée, la main sur la bouche, elle gémit*). Tu es un monstre... un monstre... j' ai mis au monde un monstre... oser me reprocher... reprocher à sa mère... alors que j'ai travaillé toute ma vie pour vous... espèce de monstre...

**Valentina.** Mais tu ne me comprends pas ! Au contraire, je vois les choses de façon positive. Qui te fait des reproches ? Au contraire. Je dis : bravo, elle a bien fait ! Au contraire.

**Nina Pétrovna.** Un monstre... j'ai mis au monde un monstre...il ne fallait pas... regardez tous ... je vous présente le monstre qui rêve de faire mourir sa mère ! Et sait-il, ce monstre, qu'il lui reste peu de temps à vivre à sa mère ? Je vais bientôt mourir. Je vais mourir. Vous n'attendrez plus longtemps. Vous pourrez bientôt danser sur ma tombe ! Je vais bientôt mourir.

**Valentina.** Nous allons tous mourir, mais à des moments différents.

**Nina Pétrovna.** Non, pas tous. Pas tous. Excusez !... Tu sais ce qu'on m'a trouvé ? On m'a trouvé... les analyses ont montré que j'avais... tu sais quoi ? On m'a trouvé... j'ai peur de le dire !

**Valentina** (*dans un éclat de rire*). Ce n'est pas nouveau ! Ce n'est pas nouveau ! Tu m'as déjà fait le coup l'année dernière ! Ce n'est pas nouveau !

**Nina Pétrovna.** Tu oses rire ! Tu oses rire alors que ta mère est en train de mourir.

**Valentina.** Je ne te crois pas. Je ne te crois pas. Tu inventes tout. Je ne te crois pas du tout.

**Nina Pétrovna** (*au désespoir*). Je vais bientôt mourir. Je vais mourir. Pourquoi tu ne me crois pas ? Je vais bientôt mourir. On m'a trouvé... je ne vous en ai pas parlé...

je ne voulais pas vous inquiéter... Mais est-ce qu'on peut vraiment vous inquiéter ? Ce sont des monstres ! Vous danserez de joie sur ma tombe !

**Lioubotchka** (*elle frappe à la porte*). Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi ! Je ne peux plus entendre tout ça ! Sortez-moi de là !

**Nina Pétrovna**. Si j'avais su ! Si j'avais pu seulement supposer, je ne t'aurais pas mise au monde ! Je t'aurais étouffée dans mes entrailles. J'aurais mieux fait de te tuer ! D'autres enfants meurent à la guerre et celle-là...celle-là...

**Lioubotchka** (*elle frappe à la porte*). Sortez-moi de là ! Je ne peux plus vous entendre ! Sortez-moi delà !

**Valentina**. Seigneur, qu'est-ce que tu dis là ?! Devant un enfant !

**Nina Pétrovna**. Qu'elle entende ! Qu'elle entende tout ! Qu'elle sache la vérité !

**Lioubotchka**. Laissez-moi partir ! Laissez-moi partir ! Qui êtes-vous donc ! Sortez-moi de là ! Vous n'êtes pas des êtres humains ! Vous n'êtes pas des êtres humains !

**Valentina** (*elle court à travers la chambre, en se tordant les mains*). Tout de suite...

tout de suite...Lioubotchka... tout de suite...Maman, tu n'a pas le droit. Calme-toi. Il faut compatir, avoir de la compassion. Il faut qu'on aie de la compassion l'une pour l'autre. (*Elle s'arrête.*) Pourquoi est-ce que personne n'a de compassion pour moi ? (*Elle recommence à courir.*) Elle a raison. Elle a raison. Nous sommes des êtres humains. Des êtres proches, du même sang. Nous devons être humains. Nous devons nous aimer les uns les autres. (*Elle se met à pleurer.*) Pourquoi personne ne m'aime ? Pourquoi me faites-vous souffrir?... Maman!... Ne pleure pas, Lioubotchka!... Je vais t'ouvrir. Il ne faut pas pleurer, maman... Je vais t'ouvrir, Lioubotchka...

« Grand pays, lève toi!  
Pour partir au combat !.. »

*C'est Nina Pétrovna qui a allumé le tourne-disque. Elle l'étreint, le serre dans ses bras, penchée au-dessus du disque et écoute en pleurant.*

**Nina Pétrovna** (*à travers les larmes*). Valentina, j'ai une dernière prière à t'adresser. Lorsque je mourrai, mets ce disque.

**Valentina** (*en pleurant*). Ne dis pas ça, maman, il ne faut pas, ne dis pas ça !

**Nina Pétrovna**. Que je sois maudite. Je veux retourner là-bas...les retrouver...Comme c'est bête,Valia, comme c'est terrible, je veux retourner les voir, je veux revoir ces années-là. Quand nous étions si jeunes et si heureux ! Malgré le grondement du canon, les manteaux de soldats, les tranchées et la mort. Tu ne me croiras pas, mais nous n'avions pas peur de la mort. Etait-ce de la stupidité ou du courage, je ne le sais pas, mais nous n'avions pas peur de la mort. En fait nous étions des patriotes. Parole d'honneur ! Si tu savais, si tu savais seulement à quel point je les aime tous, les vivants comme les morts ! Ils sont tous là devant mes yeux, mes chers camarades. Nous rêvions si fort de la vie lumineuse et gaie qui nous attendrait après la guerre. Nous attendions si fort ! Nous y croyions si fort ! Nous y croyions si fort !... Parfois je pense que, s'il n'y avait pas eu la

guerre, je n'aurais pas de souvenirs. Et voilà, je regarde derrière moi et je me demande ce que j'ai eu dans la vie à part la guerre. Rien. Plus rien. J'aurais mieux fait d'y mourir. Ça aurait été bien mieux... Est-ce que je vis maintenant ? Peut-on appeler ça une vie ? Vous n'avez pas besoin de moi, je suis pour vous une étrangère. Tu penses peut-être que je n'ai pas de cœur, que je ne sens rien, que je ne vois rien, que je ne comprends rien ? Vous n'avez pas besoin de moi. Absolument pas. Voilà la vérité. Vous ne m'aimez pas. Je suis de trop pour vous, je suis une étrangère. Je suis seule. Quoi que tu dises maintenant, je suis seule.

**Valentina.** Non, maman, ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai, maman ! Toi aussi tu as des torts. Toi aussi. Souvent on ne se comprend pas l'une l'autre. Qu'y pouvons nous, maman, nous sommes différentes ! Différentes. Mais tout n'est pas encore perdu. Tout n'est pas encore perdu, maman. Tout peut encore changer. Tout est entre nos mains. Il n'est pas trop tard. Désormais tout sera différent. Tu verras ! Tu verras !... Il faut... Il ne faut simplement pas oublier que nous sommes des êtres humains. Proches, du même sang. Nous sommes seules dans ce monde, et si nous n'avons pas pitié l'une de l'autre, qui le fera à notre place ? Qui aura de la compassion pour nous ? Maman, il faut compatir. Il faut être tolérante, maman. Nos conflits... ne doivent pas ... ils ne sont pas dignes. Ils ne devraient pas exister entre des gens qui réfléchissent. C'est si petit ! Et dire que nous nous pourrissions la vie avec ça. Et nous n'en avons qu'une ! Même des états idéologiquement différents essaient de vivre en paix. C'est si actuel ! Et nous trois, des personnes proches et du même sang, nous n'en serions pas capables ! Maman, essayons de vivre autrement ! Pleinement ! Prenons du plaisir ! Soyons gais ! Aimons-nous les uns les autres ! Offrons-nous des fleurs, des cadeaux ! Que pouvons-nous encore partager, Seigneur Dieu ? Dans ce monde il y a tant de belles choses ! La nature. La musique. Les livres. Les enfants... Maman ! Liouba !... Il faut la libérer ! Sur le champ ! C'est un être humain ! Un être humain ! Ce mot sonne fort ! On n'a pas le droit de le garder enfermé ! On n'a pas le droit d'aller contre sa volonté ! L'homme est libre ! Il faut le respecter ! Il est libre ! Il est responsable de ses choix, c'est pourquoi il est libre ! Quel mot magnifique - le mot de liberté - ! Prononçons un toast en son honneur.

**Nina Petrovna.** Tu veux que nous buvions toutes les deux ? Eh bien d'accord ! Ça fait longtemps qu'on n'a pas passé un moment ensemble. Je suis d'accord.

**Valentina** (*elle ouvre une bouteille*). Maman, allez, buvons... à... tu sais à quoi ?

**Nina Pétrovna.** A quoi ?

**Valentina.** A notre nouvelle vie. A la nouvelle vie que nous allons commencer dès demain, lundi. (*Elles trinquent et boivent.*) Ah, maman, je rêve d'une vie spirituelle pleine, riche ! (*Elle embrasse sa mère.*) Ma petite maman chérie, tu es si vieille, si ridée, et tes cheveux sont tout blancs... Tu sais que je t'aime, maman, je t'aime. Je me souviens que, quand j'étais petite, après la guerre, tu étais si gaie ! Tu riais, tu riais et brusquement tu avais les larmes qui te montaient aux yeux. Tu pensais à papa, c'est bien ça ? ... Et comme tu savais sourire alors ! Tes petites fossettes sur les joues et tes cheveux clairs et bouclés... Je me souviens aussi que tu chantais bien. Et même une fois tu avais chanté lors d'une soirée à l'hôpital . Tout le monde t'avait

applaudie et ensuite un militaire s'était approché de toi et t'avait baisé la main. Tu t'en souviens ?

**Nina Pétrovna.** Non, je ne m'en souviens pas.

**Valentina.** Comment ça ? un militaire s'était approché de toi et t'avait baisé la main. Je me souviens même de ce que tu chantais alors. (*Elle chante.*) Tu te souviens maintenant ?

**Nina Pétrovna.** Oui, je m'en souviens.

*Elles chantent toutes les deux.*

**Valentina.** Comme c'est bien ! (*Elle embrasse sa mère.*) Tu es magnifique, tu es magnifique, maman ! (*Sa mère essuie ses larmes.*) Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi pleures-tu ?

**Nina Pétrovna.** Je pense à toi. Je me souviens... Tout ça c'est à cause de moi... Tu aurais été sans doute heureuse avec lui... Pardonne-moi...

**Valentina.** Tu n'y es pour rien, maman. Ce n'est pas de ta faute. Si tu t'imagines... Non, maman, ce n'est pas vrai. C'est lui qui m'a quittée. Lui-même. Tu n'y es pour rien. Et puis je l'ai oublié depuis longtemps, complètement oublié. Je pensais que je ne pourrais jamais l'oublier. Mais voilà, le temps a passé, la vie a passé et je pense à lui avec indifférence, sans douleur, sans émotion. Comme au père de Liouba.

**Nina Pétrovna.** Mais c'est aussi à cause de moi que tout le monde se disputait avec le père de Liouba...

**Valentina.** Ah, maman, mais il buvait ! Il buvait. C'était un homme faible. Je l'aurais de toute façon quitté.

**Nina Pétrovna.** Et l'autre, l'intello ? Tu dis que tout allait bien entre vous, il voulait t'épouser et moi, j'étais un obstacle. Tu sais bien quel caractère j'ai. Peut-être que c'est de ma faute quelque part ? Peut-être que vous deux, ça aurait pu marcher.

**Valentina.** Tu sais maman, à dire vrai, il avait en fait besoin d'un permis de séjour... Et puis ne t'en fais pas maman ! Finalement je n'ai besoin de personne. J'en ai pris l'habitude. Comme toi. On est mieux seul. C'est vrai. Nous vivons comme nous vivions, à trois, et nous n'avons besoin de personne. C'est moi qui n'arrête pas de dire : se marier, se marier, ce sera une autre vie, ce sera une autre vie. Et qui voudrait de moi ? Regarde mes dents, et toutes ces rides, et mes cheveux... et tout le reste... Non, non, je ne veux rien. Je veux seulement que toutes les trois nous nous comprenions, nous ayons de la compassion les unes pour les autres, nous qui sommes proches et du même sang. Ce n'est pas difficile, n'est-ce pas maman ?

**Nina Pétrovna.** Mais non, Valétchka ! Tu es jeune. Tu dois faire ta vie. Liouba est grande, elle va bientôt partir. Moi aussi j'aspire au calme. Il est grand temps. Si seulement j'avais une petite maison.

**Valentina.** Et combien tu as sur ton livret ?

**Nina Pétrovna.** Mon livret...mon livret... j'ai puisé dedans il n'y a pas longtemps. Nous avons acheté la télé, un cadeau à Lioubotchka, l'anniversaire...J'ai cent roubles sur mon livret.

**Valentina.** Cent roubles c'est peu pour une maison. Il en faudrait mille ...ou bien cinq mille...

**Nina Petrovna.** Au moins.

**Valentina.** Quoique, si tu achetais une petite baraque... dans un village perdu...

**Nina Pétrovna** (*vexée*). Et pourquoi une petite baraque ? Et s'il pleut ?

**Valentina.** Bien sûr, mais ça peut se réparer.

**Nina Pétrovna.** Eh bien répare-la et habite-la. Moi, grâce à Dieu, j'ai mon appartement.

**Valentina.** Mais qui va t'enlever ton appartement ? Tu dis toi-même : une petite maison, une petite maison...

**Nina Pétrovna.** C'est toi qui vas me l'enlever.

**Valentina.** Maman, je t'en supplie, arrête. Si on rêvait un peu. Tu t'achèteras ta petite maison, tu partiras... Lioubotcha se mariera, elle partira aussi...et moi je resterai seule... et tu sais à quoi je pense ? Et si elle gardait l'enfant ? C'est la première fois. On ne sait pas ce qui peut arriver après ?

**Nina Pétrovna.** Ce n'est pas mon problème, gardez-le. Seulement après, ne venez pas pleurer.

**Valentina** (*avec attendrissement*). Ces petites mains, ces petits pieds, cette petite tête... il vous regarde avec ses petits yeux innocents...oh, mon petit oisillon !.. Tu sais, j'aurais bien eu d'autres enfants. Parole d'honneur. Parfois j'ai terriblement envie d'avoir beaucoup d'enfants... trois... quatre... ou bien cinq...Oh ! comme c'est intéressant, ils sont tous si différents et ils sont les tiens.

**Nina Pétrovna.** Si mon mari n'était pas mort, j'aurais eu beaucoup d'enfants. C'est mieux que d'en élever un seul. Avec un seul ça ne se passe jamais bien.

**Valentina.** Moi aussi. Si la vie n'était pas aussi dure !... Et imagine vingt ? Dans le temps on en avait jusqu'à vingt. Tu te rends compte, une classe entière et tous à toi !

**Nina Pétrovna.** Quand il y a beaucoup d'enfants dans une famille, ils ne sont pas égoïstes.

**Valentina.** Qu'est-ce que j'aurais pu avoir comme enfant ? Si ça avait été un garçon, je l'aurais appelé Alexandre. C'est un joli prénom, un prénom fier. Alexandre Le Grand... Alexandre Pouchkine... Alexandre...

**Nina Petrovna.** Hier à la télé on a montré un centenaire du Caucase, ils sont deux cents dans sa famille. (*Pause.*) J'imagine un peu la maison qu'ils doivent avoir.

**Valentina.** Ils habitent dans différentes maisons, maman. Et peut-être dans différentes villes. L'un par exemple à Tbilissi, et l'autre à Erevan...

**Nina Pétrovna.** A Erevan j'ai un fiancé. Achkho. Il me faisait la cour quand nous étions au front. Si je l'avais épousé, eh bien Valentina, tu aurais maintenant des frères arméniens.

*Pause.*

**Valentina.** Si on me demandait maintenant : de quoi rêves-tu, Valia ? Que désires-tu ? Seigneur, je veux être assise dans un fauteuil et tricoter des chaussettes. Je veux servir du café avec de la crème. Je veux un nid douillet. Un nid tout bête, bien pépère. Avec des petites serviettes, des petits rideaux, des petites nappes, des petites tentures. Seigneur, je veux une paix bien douillette ! J'aspire au calme ! Seigneur Dieu, maman, pourquoi n'as-tu pas épousé Achkho ? J'aurais tellement aimé avoir des frères arméniens ! *(Pause. Elle s'approche de la porte fermée, prête l'oreille)* Je veux un enfant, maman. Tu m'entends ? Je veux un enfant.

**Nina Pétrovna.** Ne dis pas de bêtises, Valentina. Tu as quarante ans et tu n'arrêtes pas de dire des bêtises.

**Valentina.** Qu'elle l'ait, son enfant. C'est sa vie. Qu'elle l'ait. Pourquoi tu ne veux pas qu'elle ait un enfant ?

**Nina Pétrovna.** Mais parce qu'elle aussi sera seule !

**Valentina.** Elle ne sera pas seule, elle ne sera pas seule ! J'en fais le serment. Je ne supporterai pas qu'elle reste seule. Elle aura un mari. Je m'en occuperai. Elle aura un mari. Je lui trouverai un mari. Elle aura une maison. Qu'elle l'ait, son enfant, ma petite maman, qu'elle l'ait !

**Nina Pétrovna.** Oui, qu'elle l'ait... Est-ce que je suis une bête féroce ? Est-ce que je ne vous veux pas du bien ? Faites ce qui vous paraît le mieux. Je pensais... Mais puisque vous voulez... Pourquoi est-ce que tu me harcèles ? Suis-je une bête féroce, ne suis-je pas votre mère ? Mais si j'ai un arrière-petit-fils... Seigneur, ne suis-je pas une femme ? Comment ne serais-je pas heureuse d'avoir un arrière-petit-fils ?!

**Valentina.** Ma petite maman ! *(Elle se jette à son cou.)* Il nous sera pardonné bien des choses ! Il nous sera pardonné bien des choses pour son enfant ! Tu verras quelle belle vie nous aurons. *(Passionnément.)* Lioubotchka, mon petit ange ! Tu vas nous faire un gentil petit fils. *(Elle prend une poupée.)* Je le prendrai dans mes bras et il me regardera de ses petits yeux bleus innocents et il me dira : maman ! *(La poupée produit un son.)*

Le monde va se transformer, maman, et le soleil va de nouveau pénétrer dans notre foyer. Nos cœurs glacés se réchaufferont et peut être qu'une nouvelle vie remplie de chaleur et d'amour nous unira dans une vague brûlante et que nos âmes seront libérées de leur engourdissement.

**Nina Pétrovna** *(touchée)*. Pourquoi le tiens-tu tout nu ? Couvre... le petit Vania...

**Valentina** *(elle se prend au jeu)*. Tout de suite... Nous allons couvrir le petit Sacha... le petit Sacha a ses petits pieds gelés... on va lui chauffer ses petits pieds...

**Nina Pétrovna.** Oh !

**Valentina.** Qu'y a-t-il ?

**Nina Pétrovna.** Il a mouillé ma robe !

**Valentina.** Oh, le petit coquin ! Qu'est-ce que tu as fait là ? Il a mouillé la nouvelle robe de sa mamie ! Oh le petit coquin ! Il faut demander ! Regarde comme il sourit. Areu ! Le petit coquin ! Areu ! *(Elle linge la poupée.)*

**Nina Pétrovna.** Comment tu le langes ? Plus serré, plus serré ! Regarde comme il remue ses petites jambes. Il va se découvrir !

**Valentina.** Il ne va pas du tout se découvrir, ce petit coquin. Je vais le langer plus serré. Et maintenant dors un peu. *(Elle le berce.)*

**Nina Pétrovna.** Eh bien apparemment il va falloir que je prenne ma retraite ? Elles vont être bien étonnées, au travail !

**Valentina.** Bien sûr maman, tu prendras ta retraite et moi je travaillerai. Lioubotchka restera à la maison jusqu'à ce qu'il ait un an. Après c'est nous qui nous occuperons de lui. Il faut qu'elle termine ses études, qu'elle fasse sa vie. C'est nous qui élèverons le petit Sacha. Nous en ferons... un chevalier !...

**Nina Pétrovna.** Nous irons ensemble... nous irons ensemble à la datcha.

**Valentina.** Nous en ferons un homme, un vrai. Un chevalier. Il sera gai et bon. Notre petit garçon. Il aura beaucoup d'amis. Notre maison revivra, rajeunira et ses portes seront toujours grandes ouvertes. D'abord elle retentira des belles voix sonores de ses camarades de classe. Oh, quelles voix magiques, ravissantes, pures, charmantes retentiront dans cette maison ! Oh, je l'entends déjà, le battement mélodieux de ces cœurs d'enfants !... Ensuite ils grandiront. Ils grandiront et leurs voix deviendront sérieuses, inquiètes, fragiles, frémissantes, vulnérables... et ensuite, ensuite, maman, peut-être entendrons-nous encore une voix, la voix timide et tendre de sa fiancée... Et même, qui sait, peut-être aurons-nous la chance de connaître les voix de nos arrières - petits enfants.

**Nina Pétrovna.** Si on pouvait vivre jusque là ! Si on pouvait vivre jusque là !..

**Valentina.** Nous vivons jusque là. Maintenant les jeunes se marient tôt, maman. Nous vivons jusque là. Nous entendrons encore leurs voix. J'y crois. J'y crois... Oh maman, si elle pouvait vite l'avoir cet enfant ! Il faudrait savoir quand elle va accoucher. Combien de temps nous faut-il attendre ? A quel mois elle en est, maman ? Il faudrait le savoir. Il faut lui ouvrir. Lioubotchka !.. Seigneur, maman, nous l'avons complètement oubliée ?! La clé, maman ! Vite, donne-moi la clé !.. Lioubotchka, je vais tout de suite t'ouvrir, mon enfant. *(Elle prend la clé et essaie d'ouvrir la porte.)* Lioubotcha, sors de là. Tu es libre, tu entends ? Ma chérie, tu va nous donner un petit garçon. Quel bonheur ! J' en ai la tête qui tourne !.. *(Elle pousse la porte mais celle-ci est fermée de l'intérieur.)* Lioubotchka, tu peux sortir !... Tu ne m'entends pas ?... Tu dors ?... Tu t'es endormie ?.. Liouba !.. *(A Nina Petrovna, en souriant.)* La pauvre, elle s'est sans doute endormie ! Lioubotcha ! Liouba ! *(Désemparée.)* Je ne comprends pas... *(Elle secoue la porte.)* Qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprends pas... Nous t'avons ouvert, Liouba ! Tu es libre, tu entends ? Tu es libre ! Tu entends ? Tu es libre ! Qu'est-ce que tu as ? Tu es vexée ? Petite idiote ! Mais... Tu as entendu ? Tu as tout entendu ? Ta grand-mère et moi avons décidé... Dorénavant tout sera différent. Tout. Nous aurons ton petit garçon, Liouba. Nous allons vivre. Oh, comme nous allons vivre, Liouba !.. *(Pause. Elle frappe de nouveau à la porte.)* Pourquoi t'es-tu enfermée ? Pourquoi t'es-tu enfermée ? Ouvre tout de suite la porte ! Tu entends ? Ouvre la porte ou ça ira mal ! Je vais la casser ! Je vais casser la porte, tu entends ! Ouvre tout de suite ! Pourquoi t'es-tu enfermée ? Sale gosse ! Je te demande pourquoi t'es-tu enfermée ? ? Pourquoi tu ne réponds pas ? Qu'est-ce tu fais ? Qu'est-ce que tu caches ? Réponds, Liouba ! *(Elle tambourine à la porte.)* Réponds !!! *(A Nina Petrovna.)* Qu'est ce qui lui a pris ? Tu ne sais pas ce qui

lui a pris ?... Lioubotchka, parle ! Dis au moins quelque chose ! (*A Nina Petrovna.*) Pourquoi restes-tu plantée là ? Va vite... appelle... la police... les voisins... Je sais... je sais ce qu'elle a fait... Je le sais.

**Nina Pétrouva** (*Elle frappe à la porte*). Liouba, ne fais pas l'idiote, ne fais pas peur à ta mère.

**Valentina** (*elle pleure*). Qu'est-ce qu'elle fait ? Qu'est-ce qu'elle fait ? Qu'est-ce qu'elle a imaginé ? Seigneur, Seigneur, pourquoi, Lioubotchka ?

**Nina Petrovna**. Liouba, pour la dernière fois ! Ouvre, sinon...

*Nina Pétrouva appuie de toutes ses forces sur la porte. Valentina court dans tous les sens, sanglote en prononçant des sortes d'incantations.*

**Valentina**. Mais va, va... chercher... Appelle... demande... que quelqu'un vienne... Cours... Une hache... il faut la casser... il faut la casser... Il faut une hache... Elle est ... elle est peut-être... Mais qu'est-ce qu'elle fait ?

*Soudain la porte s'ouvre. Sort Lioubotchka, tranquille, souriante.*

(*Valentina s'élançe vers sa fille.*) Seigneur, Lioubotchka ! Tu es vivante ! Et moi, mon Dieu, j'avais de ces idées !... Que faisais-tu ? Tu dormais ? N'est-ce pas ? Pourquoi tu te conduis comme ça ? Tu ne vois pas ce que tu me fais ? Tu sais que j'ai les nerfs fragiles. Tu veux ma mort ! Petite idiote ! C'est quand même pas possible ! Tu vas recevoir une de ces corrections ! Ma petite fille, ma Lioubotchka, mon petit ange, tu vas nous donner un petit garçon, n'est-ce pas ? Fais nous vite un petit garçon ! Qu'est-ce que tu fabriquais, hein ? Que s'est-il passé ?

**Lioubotchka**. Rien, maman, rien du tout. Tout ira bien, maintenant.

**Valentina**. Comment ça, tout ira bien ? Qu'est ce que tu veux dire ? Qu'est ce qui ira bien ?

**Lioubotchka**. Tout ira bien. (*Simplement.*) Je me suis empoisonnée.

**Valentina**. Comment ça, empoisonnée ? (*Elle rit nerveusement.*) Comment ça, empoisonnée ? Qu'est ce que tu racontes ? C'est affreux ! Comment ça, empoisonnée ? (*A Nina Petrovna.*) Tu entends ce qu'elle dit ? Comment t'es-tu empoisonnée ? C'est affreux !

**Lioubotchka**. Grand-mère avait des cachets dans une petite boîte...

**Valentina** (*avec un geste de recul*). Quels cachets ?

**Nina Petrovna** (*offensive*). Dans quelle petite boîte ?

**Lioubotchka**. Des somnifères, apparemment. Dix cachets.

*Valentina se met à tourner dans la pièce en poussant des gémissements.*

**Valentina**. Il faut aller... Je vais aller... Il faut aller... (*Elle se sent mal.*)

**Nina Petrovna**. Qu'est-ce qui lui arrive ? Elle a un malaise ? Elle se sent mal ?... Valia ! Ma petite Valia ! Ma petite Valia chérie !... Seigneur, qu'est ce qu'elle a ?... Eh bien, aide-moi ! (*Elles essaient de soulever Valentina et de la transporter sur le lit.*)

Non, tiens-la par les jambes. C'est ça. Fais attention. C'est bien. Soulève-la. Pose-la. (*Elle écoute son cœur.*) Elle ne respire pas. Valia ! Ma petite Valia ! ... Vite, de l'eau. (*Elle marmonne.*) Que se passe-t-il ? Qu'as-tu fait à ta mère ?

*Lioubotchka apporte un verre d'eau, Nina Pétrovna essaie de faire boire Valentina puis elle lui asperge le visage.*

Elle ne respire pas ? Ecoute.

*Lioubotchka écoute.*

Elle respire ?

*Lioubotchka secoue la tête.*

Elle ne respire pas ! Ah la la ! Qu'est ce qu'on peut faire ? Qu'est ce qu'on peut faire ? Va vite chercher un médecin ! Frappe chez les voisins, dis-leur que Valia est en train de mourir, appelez le Samu !

**Valentina** (*d'une voix faible*). Ce n'est pas la peine.

**Nina Petrovna.** Hein ?... Q'est ce qu'elle a dit ?

**Lioubotchka.** Elle a dit que ce n'était pas la peine.

**Nina Pétrovna.** Ce n'est pas la peine de quoi, ma petite Valia ?

**Valentina.** Ce n'est pas la peine. (*Elle se redresse à moitié. Elle prononce le monologue suivant comme dans un rêve.*) Je viens de faire un rêve affreux. Mais je me suis réveillée et tout va bien. J'ai simplement la tête qui tourne un peu...L'air ici est si pur...le soleil éblouissant...et ce sorbier...Vous sentez comme il sent bon, ce sorbier ?... C'est le printemps. Seigneur, un printemps merveilleux, éblouissant, étincelant ! Le printemps de ma jeunesse. De ma pureté, de mon amour, maman. Je suis si heureuse. Je vais avoir un enfant. Qu'elle longue et belle vie nous attend, maman. Qu'elle longue et belle vie nous attend !

*Lioubotchka se met à pleurer.*

Qu'y a-t-il ? Pourquoi ? Pourquoi pleure-t-elle ? Ma petite fille !...

**Lioubotchka** (*sanglote*). Je ne voulais pas, maman... je ne voulais pas...Je voulais vous faire peur... me venger...Je ne veux pas mourir, maman.

**Valentina.** Qu'est ce qu'elle dit ? Qu'est ce qu'elle dit ?

**Lioubotchka.** Je me suis empoisonnée, maman.

**Valentina** (*elle revient à elle*). Comment ça, elle s'est empoisonnée, comment ça ? C'était dans mon rêve ! Qu'est ce que tu racontes ? C'est affreux ! C'était dans mon rêve ! Tu entends ce qu'elle dit ? Comment t'es-tu empoisonnée ? C'est affreux !

**Lioubotchka.** Grand mère avait des cachets dans une petite boîte...

**Valentina.** Quels cachets ?

**Nina Pétrovna.** Dans quelle boîte ?

**Lioubotchka.** Des somnifères, je crois. Dix cachets. Je ne veux pas mourir, maman.

**Valentina.** Il faut aller...Je vais aller...il faut aller... (*Elle ne bouge pas.*)

**Nina Pétrovna** (*elle crie*). Quels somnifères ? Quels somnifères ? Où est-ce qu'elle a trouvé des somnifères ?

**Valentina** (*elle crie*). Où est-ce que tu as pris les somnifères ? Réponds !

**Lioubotchka.** Dans la chambre de grand-mère. Dans la petite boîte blanche, là où tu les mets toujours.

**Valentina.** Dans la petite boîte blanche ! Là où tu les mets toujours !

**Nina Petrovna.** Dans la petite boîte blanche ? (*Elle se précipite dans sa chambre.*)

Donc dans la petite boîte blanche. Celle-là, tu veux dire ? C'est là que tu les as trouvés ?

**Lioubotchka.** C'est là. Des petites pilules blanches...

**Nina Petrovna** (*elle la singe*). Des pilules ! Petites ! Une petite boîte !... Idiote !... Il faudrait d'abord savoir ce que tu as avalé avant de parler. Tu voulais seulement nous faire peur. Arrête ce jeu ! Elle a décidé de s'empoisonner ! Je vais te baisser la culotte et t'administrer une bonne fessée ! Des pilules ! Sa mère et sa grand-mère ne vivent que pour elle et elle avale des pilules ! Peuh !

*Pause. Valentina s'approche de Nina Petrovna sur la pointe des pieds.*

**Valentina** (*en murmurant*). Donc elle ne s'est pas empoisonnée ?

**Nina Petrovna.** Eh bien non !

**Valentina** (*toujours en murmurant*). Et qu'est-ce qu'il y avait dans la boîte ?

**Nina Petrovna** (*furieuse*). Des vitamines. J'avais des vitamines, c'est clair ? Et mes somnifères, ça fait déjà plus de deux jours que je les ai changés de place !

*Lioubotchka pousse un cri et se précipite vers la porte.*

**Valentina** (*hystérique*). Arrête-toi ! Où vas-tu ? Arrête-toi ! Tiens-la, tiens-la ! Où vas-tu ?

*Toutes les deux se précipitent derrière Liouba.*

Je sais ce qu'elle a dans le tête, je le sais ! Elle veut se jeter sous une voiture. Elle a décidé de se jeter sous un train !

**Lioubotchka.** Laissez-moi partir, laissez-moi partir !

**Nina Petrovna.** Regardez quelle teigne !

**Valentina.** Sous une voiture ! Pour nous embêter ! Je le sais !

**Nina Petrovna.** Je vais lui montrer sous une voiture ! Je vais lui montrer ! Je vais te corriger à coups de ceinture ! Et tu danseras !

**Valentina** (*d'une voix stridente*). Exactement ! A coups de ceinture ! Où est la ceinture ! Où est notre ceinture ?

**Lioubotchka.** Battez-moi, battez-moi ! Tuez-moi même ! Je ne veux plus vivre avec vous ! Laissez-moi partir !

**Nina Petrovna.** Il faut l'attacher. Il faut l'attacher.

**Valentina.** Mais avec quoi l'attacher, Seigneur ?

**Nina Petrovna.** Avec un foulard ! Avec une sangle ! Là, là, passe-moi la sangle ! Passe-moi la sangle ! La ceinture ! La ceinture ! Attache-la ! Attache-la !

*Nina Petrovna et Valentina commencent à attacher Lioubotchka.*

**Lioubotchka.** Battez-moi ! Attachez-moi ! Je vous déteste ! Vous n'êtes pas des êtres humains ! Vous n'êtes pas des êtres humains !

**Nina Pétrovna** (*elle l'attache à la chaise*). Eh bien, c'est mieux comme ça. Tu auras du mal à bouger. Reste tranquille, réfléchis. Et si tu cries, eh bien on te bâillonnera ! Petite teigne !

*Lioubotchka est assise, attachée à la chaise. Sur son visage désespéré roulent des larmes.*

Je vais préparer quelque chose, nos invités vont arriver et c'est une vraie honte ici. Une vraie honte ! (*Elle part dans la cuisine.*)

*Pause.*

**Valentina.** Mais qu'est-ce que j'ai fait là ? Qu'ai-je fait à mon enfant ?.. Seigneur ! (*Elle s'agenouille devant Lioubotchka.*) Ma petite fille ! Pardonne-moi, au nom du ciel ! Pardon, pardon... (*Elle sanglote.*)

## Second tableau

*Tard dans la nuit après la soirée d'anniversaire. Les invités sont rentrés chez eux, laissant derrière eux un appartement comme dévasté par la joyeuse tornade de la fête... Les trois femmes sont mortes de fatigue.*

*Sur le lit Lioubotchka, pâle, à demi-nue est affalée sur de gros coussins. Valentina est assise sur le bras du fauteuil dans une position inconfortable. Elle porte une robe élégante mais froissée. Sur la tête une perruque pas tout à fait en place. Son visage trop fardé fait penser à un beau masque légèrement terrifiant. Nina Petrovna est près de la table avec dans les bras une montagne de vaisselle qu'elle s'apprêtait à porter dans la cuisine. Toutes les trois, comme momifiées, écoutent l'enregistrement de l'anniversaire de Lioubotchka. Nina Petrovna a horriblement mal aux jambes mais elle reste debout. Apparemment elle n'a pas réalisé qu'elle pouvait écouter assise. L'enregistrement se termine. Pause.*

**Nina Pétrovna.** Tout s'est bien passé. Grâce au ciel.

**Valentina** (*comme en écho*). Oui, tout s'est bien passé.

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** Et il y a eu suffisamment à manger.

**Valentina.** Oui, à manger.

**Nina Pétrovna.** Et il y a eu suffisamment à boire.

**Valentina.** Oui, à boire.

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** A mon avis ils étaient contents.

**Valentina.** Oui, ils étaient contents.

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** J'ai des fourmis dans les jambes. Je ne bouge pas et pourtant j'ai des fourmis dans les jambes. J'ai l'impression que si je fais un pas, je vais m'écrouler avec les assiettes. (*Elle essaie de marcher.*) Je ne peux pas. Comment faire, Valia, je ne peux pas avancer. (*Elle s'arrête.*)

**Valentina.** Oh, maman, moi c'est ma langue que je n'arrive pas à bouger, - toi c'est les jambes.

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** Je vais quand même faire un pas. Il faut se remuer. Je ne vais pas rester immobile comme une idiote. On peut rester toute sa vie comme ça. (*En traînant des pieds elle va à la cuisine avec les assiettes.*)

*Pause.*

**Valentina** (*mollement*). Tu vois, Lioubotchka, maintenant tu auras des souvenirs pour toute ta vie. Garde-le, cet enregistrement, tu le feras écouter à tes enfants plus tard. Dommage qu'on n'ait pas pu filmer.

*Nina Petrovna revient.*

Repose-toi, maman, je vais tout ranger moi-même.

**Nina Pétrovna.** Ca va, repose-toi, tu es aussi fatiguée que moi.

**Valentina.** J'ai sommeil. Je me coucherais bien maintenant et je resterais bien au lit.

**Nina Pétrovna.** Couche-toi, Valia, demain tu dois aller au travail. Couche-toi.

**Valentina.** Je vais t'aider un peu et ensuite je me couche. (*Elle reste dans la même position.*)

*Nina Pétrovna part dans la cuisine avec la vaisselle.*

*Pause.*

Quel rêve j'ai fait aujourd'hui ? C'était si agréable, si agréable... Je n'arrive pas à m'en souvenir... Ah oui ! (*Elle sourit.*) Je suis fatiguée. Je suis si fatiguée. Comme si j'avais déchargé des tonnes de bois. Je n'ai même plus la force d'aller jusqu'à la salle de bains.

**Lioubotchka** (*énervée, d'une voix criarde*). Je ne comprends pas pourquoi tu te fardes comme ça !

**Valentina.** A mon âge, ma chérie...

**Lioubotchka.** Il y a des moments où tu n'es pas belle à voir.

**Valentina.** Ma chérie, quand j'aurai bien dormi, je me ferai un shampoing, je me farderai et on me donnera seulement trente ans, peut-être même vingt-neuf.

**Lioubotcha.** Tu sais, maman... Plus tu vieillis et moins on te donne d'années.

**Valentina** (*avec animation*). C'est vrai ? Merci, ma petite fille. C'est un beau compliment.

**Lioubotchka.** Malheureusement, c'est vrai.

*Entre Nina Pétrovna.*

**Nina Pétrovna.** Le travail guérit toutes les maladies. J'ai marché un petit peu et ça va mieux.

*Pause.*

**Valentina.** Maman, aujourd'hui tu m'as dit quelque chose de désagréable...j'ai oublié quoi... Ah oui !... Dis-moi que ce n'est pas vrai.

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

**Valentina.** Que tu as tout inventé.

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce que j'ai inventé ?

**Valentina.** Eh bien, à propos de ta maladie...

**Nina Pétrovna.** Je ne l'ai pas inventé. Je n'ai rien inventé. Ne l'oublie pas, Valia, je suis vraiment très malade. Je ne comprends pas comment je peux être encore en vie. D'ailleurs je me sens mieux. Ça arrive des fois...

**Valentina.** Donc il n'y a rien de grave...

**Nina Pétrovna.** Pourquoi, mais pourquoi parler de ça maintenant, si tu ne sais rien ? De toute façon je pense que ça t'est égal.

**Valentina.** Ne te fâche pas, ne te fâche pas, maman. Je suis contente. Je te le jure. Je suis contente que tu ailles mieux.

**Nina Pétrovna.** Je ne vais pas mieux. Tu te réjouis trop vite. Je ne vais pas mieux du tout. On ne sait rien encore. Je suis sur le fil du rasoir.

*Pause.*

**Valentina.** Les gens sont devenus méchants...Si méchants !... A cause de quoi ?

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** Je ne sais pas. Pendant la guerre et même un peu après les gens étaient différents.

**Lioubotchka** (*vivement*). Ils étaient comment ?

**Nina Pétrovna.** Ils étaient bons, Lioubotchka, ils étaient bons. Ils avaient du cœur, ils se comprenaient les uns les autres...Ils compatissaient au malheur de leur prochain.

**Lioubotchka.** Donc, aujourd'hui, personne n'a de cœur ?

**Nina Pétrovna.** On peut le dire.

*Lioubotchka pouffe de rire. Pause.*

**Valentina.** Il n'y a plus rien à la télé ? Quelle heure est-il ? (*Un silence. Elle rit.*) Mon

Dieu, parfois je me demande ce qu'on ferait sans la télé. Par exemple comme c'est agréable après un bain chaud de se coucher dans des draps propres et de regarder un concert ou un film, ou même les nouvelles, en fait peu importe quoi. Et si tu as sur la table devant toi du thé chaud ou du café et des sandwiches, que te faut-il de plus ? Quel bonheur ! J'érigerai un monument à la télévision. De la part des millions et des millions de gens qui s'ébaubissent, baillent et ronflent devant elle des heures et des jours durant, en oubliant leurs affaires, leurs plaisirs et leurs obligations. Un jour, dans les siècles à venir, la télévision deviendra le monument spirituel de notre époque. Gloire à ses inventeurs ! C'est dommage que nous n'ayons plus de vin. J'aurais bien bu à la santé de l'élixir de vie qu'est cette boîte.

**Lioubotcha** (*elle crie*). Pourquoi est-ce que tu mens ? Tu ne peux pas supporter la télé ! Tu ne peux pas la supporter ! Tu n'arrêtes pas de mentir ! Tu mens ! Ce que tu me dis me dégoûte !

**Valentina** (*effrayée*). Lioubotchka, qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui te prend, Liouba ?

**Lioubotchka**. Vous vous en tirez bien ! Tout le monde est méchant, personne n'a de cœur, vous seules êtes des anges ! Et où il est, votre cœur ? Montrez-le moi un peu ! Où l'avez-vous caché ? Montrez-moi votre cœur !

**Nina Péetrovna**. Valia, calme-la. Sinon je vais avoir un infarctus. Je suis fatiguée... (*Elle va à la cuisine en maugréant.*) Un petit loup, un méchant petit loup... Elle montre des dents comme un petit loup.

*Pause.*

**Valentina** (*émue*). Ma petite fille chérie, il faut être indulgente... Les gens sont malheureux... Il faut être indulgente...

**Lioubotchka**. Je vois que tu débordes d'amour pour ton prochain.

**Valentina**. Moi... Au fond de mon cœur, je suis remplie de compassion pour tout le monde et je ne souhaite de mal à personne.

**Lioubotchka**. Vous ne souhaitez de mal à personne ! Vous ne souhaitez de mal à personne ! Mais ce mal, vous le faites !

*Pause. Valentina vient s'asseoir sur le lit à côté de Lioubotchka, elle lui caresse la tête, Lioubotcha a un geste de recul.*

**Valentina** (*avec beaucoup de tendresse*). Ma petite fille... ma pauvre petite fille. Rien n'est simple. Oh, comme dans la vie rien n'est simple !... Quoi qu'il arrive, je t'en supplie, quoi qu'il arrive, ne laisse pas ton cœur se dessécher. Je t'en supplie. (*Elle se lève.*) La vie est magnifique ! Magnifique ! Ah, comme elle peut être belle ! Nous devons nous pardonner les uns aux autres. Et si tu ne nous pardonnes pas, ça sera injuste, injuste. Tu vas détruire l'harmonie... Parce que quoi qu'il arrive, le monde est une harmonie que je sens à tout moment... (*Elle répète en souriant.*) Quoi qu'il arrive, c'est une harmonie. Je n'y peux rien, je la sens tout le temps, il me suffit de fermer les yeux... (*Elle revient vers Lioubotchka.*) Quand j'étais petite, nous vivions à

quatre dans un appartement minuscule. Je dormais dans la même pièce que ta grand-mère. La nuit elle ronflait très fort et m'interdisait d'ouvrir le vasistas. Et la lumière... Elle n'aimait pas du tout que je reste le soir avec la lumière allumée. Elle avait une drôle de façon de faire des économies. Pourtant elle ne payait ni l'électricité ni le loyer. Elle me terrorisait. C'est ridicule !... Alors je pensais au moment où elle ne serait plus là et où j'aurais la belle vie. Je ne souhaitais pas sa mort, non. Mais souvent je pensais que j'aurais la belle vie si j'étais seule. Ensuite grand-mère est morte. Nous sommes trois maintenant. *(Pause.)*

Et j'imagine de nouveau le moment où maman ne sera plus là... Nous pourrons enfin vivre. Nous ferons de ce logement notre foyer, nous pourrons recevoir et laisser la lumière allumée toute la nuit si bon nous semble. Tu comprends ? Je ne veux pas sa mort, non ! Mais le jour viendra où, quand moi-même je serai vieille, elle mourra. Et alors peut-être que toi aussi tu penseras sans le vouloir que ma mort sera pour toi le début d'une nouvelle vie. Tu comprends ? Est-ce que tu comprends ? Est-il possible que pour obtenir la paix et être libres, nous devions souhaiter la mort de nos proches ? *(Pause.)* Ce que je dis est horrible, n'est-ce pas ? *(Pause.)* Tu dis qu'il faudrait faire un échange d'appartement, vivre à part et faire en sorte que chacun ait son trou. Eh bien, je ne pense pas que ce soit immoral. Si tu le souhaites, lorsque nous serons seules, nous vivrons à part. Mais je ne suis pas sûre que nous serons plus heureuses quand nous serons chacune dans notre trou. En tout cas je n'aurai plus à m'occuper que de ma vieillesse. Et sais-tu ce que c'est que la vieillesse ? Ce n'est pas seulement la solitude. C'est la solitude sans espoir. Quand on est vieux, il est indispensable que quelqu'un ait besoin de vous... Donc, quand je serai vieille, je n'accepterai peut-être pas un échange d'appartement, qu'en dis-tu ?... *(Elle rit d'une voix éraillée.)*

*Pause.*

**Lioubotchka.** Demain j'irai à l'hôpital, maman.

**Valentina.** Pour quoi faire ? *(Elle se souvient.)* Mais... Tu sais, je ne t'y oblige pas... Tu es libre. Tu dois tout décider seule.

**Lioubotchka.** Eh bien, voilà, j'ai pris ma décision.

**Valentina.** Oui, oui, je comprends. A ton âge... Tu as eu peur. Je t'aiderai. Tu entends ? Tu ne penses quand même pas que je ne t'aiderai pas ?

**Lioubotchka.** Il ne faut pas, maman. J'ai pris ma décision, je n'ai besoin de rien.

*Pause.*

**Valentina.** Sais-tu comme c'est douloureux...

**Lioubotchka.** Oui. Mais je n'ai pas peur.

**Valentina.** Le cœur me fait mal. Dire que la vie d'un être dépend du hasard ! Nous sommes des assassins. Si on y réfléchit, nous sommes tous des assassins.

**Lioubotchka.** Maman, que dis-tu là ? De quel crime parles-tu ? Tu délirés, maman, reprends-toi !

**Valentina.** Oui, oui, je dis des bêtises... des bêtises.

**Lioubotchka.** Je n'aurai jamais d'enfant ! Je vivrai seule ! Après le lycée, je vous quitterai. Je demanderai un foyer à la fac. Et ensuite j'irai travailler dans une autre ville. Je dis ça pour que tu saches que je vous quitterai dès la fin du lycée.

**Valentina** (*retenant ses larmes*). Ca te regarde ! Ca te regarde !

**Lioubotchka** (*elle crie*). Je n'aurai pas d'enfant ! Je n'aurai pas d'enfant ! Il faut vivre seul ! Seul ! Pour ne pas devenir cinglée comme toi, je dois vivre seule.

**Valentina.** Tu n'as besoin de rien dans la salle de bains ? Je vais faire ma toilette...

(*Elle s'en va.*)

*Lioubotchka pleure, la tête enfouie dans l'oreiller. Entre Nina Pétrovna. Lioubotchka essuie discrètement ses larmes.*

**Nina Pétrovna.** Maman m'a dit que tu avais l'intention d'aller à l'hôpital ?

**Lioubotchka.** J'espère que tu es satisfaite ?

**Nina Pétrovna.** Comment ?

**Lioubotchka.** Je te demande si tu es heureuse ?

**Nina Pétrovna.** Qu'est-ce que ce que tu veux que ça me fasse, seigneur Dieu ? Ca m'est complètement égal. C'est ton affaire. Ayez donc pitié de moi. Faites comme vous voulez. Vous avez la vie devant vous. Moi j'ai fini la mienne et grâce au ciel je n'ai plus besoin de rien.

**Lioubotchka.** Non, grand-mère, tu n'as pas fini ta vie. Et tu as encore besoin de beaucoup de choses.

**Nina Pétrovna.** De quoi ?

**Lioubotchka.** Premièrement, tu as besoin de maman et de moi pour ne pas te sentir seule. Deuxièmement, tu as besoin de nous faire souffrir pour te sentir importante. Troisièmement, tu as besoin de ton petit rêve pour souffrir de ne pas pouvoir le réaliser. Alors que moi, bien que ma vie ne fasse que commencer, je n'ai vraiment besoin de rien. Je n'ai besoin que de mon cerveau, de mon intelligence, de mes pensées ! Je pourrai vivre seule et pour moi-même, sans rien exiger de personne, sans rien espérer et, à mon tour, sans faire de mal à personne.

*Pause.*

**Nina Pétrovna.** Tu dis des choses terribles. J'ai peur pour toi, Liouba. Pourquoi es-tu comme ça ?

**Lioubotchka.** Pourquoi ? D'abord vous m'avez arraché le cœur et ensuite vous me demandez comment je vivrai sans ce cœur.

*Entre Valentina.*

**Valentina** (*avec légèreté, presque gaie*). Vous savez, j'ai compris pourquoi nous sommes malheureux. J'ai compris quand j'étais sous la douche. C'est l'in-adé-qua-tion entre

nos besoins et nos capacités qui nous rend malheureux. Tenez, moi par exemple. *(Elle installe le lit.)* Toute ma vie j'ai rêvé d'être entourée de gens cultivés, dans un foyer cultivé. Et qu'en est-il ? Au travail il n'y a que des querelles, des ragots, des coups bas. Comme dans les coulisses d'un théâtre. Et en plus dans une boîte où travaillent au maximum trente personnes, y compris la femme de ménage. Il n'y a que luttes d'influence, luttes de pouvoir. Que des intrigues. Alors que l'influence est insignifiante et le pouvoir – fantomatique... Et chez moi... Mais ai-je seulement un chez-moi !

**Nina Pétrovna.** C'est bon, Valia, éteins la lumière et couche-toi. Ca suffit !

**Valentina** *(elle n'a plus la force de s'énerver et fait un geste mou de la main).* Tout de suite.

*Nina Pétrovna part dans sa chambre et ferme complètement la porte derrière elle. Valentina se déshabille. (Assise sur son lit.)*

Aussi loin que remontent mes souvenirs, je ne cesse de penser au sens de la vie et j'ai beau réfléchir, je ne peux trouver qu'une seule réponse acceptable. La vie doit procurer du plaisir ! Peu importe dans quel domaine. L'amour, la création, l'engagement politique... , par exemple ou scientifique, peu importe. Pourvu qu'on ait un but. Et qu'on y croie. C'est pourquoi ceux qui n'ont pas réussi ont une vie si absurde.

**Lioubotchka.** Couche-toi, maman, j'ai les yeux qui se ferment. Couche-toi.

**Valentina.** Oui, oui, je me couche. Ne vous inquiétez pas, je me couche tout de suite. *(Elle se lève.)* Il y a une erreur quelque part ! Il y a une erreur ! Si on regarde notre planète de l'extérieur... *(Elle rit.)* Un énorme tas de fourmis qui n'arrêtent pas de se détruire les unes les autres. Ha-ha-ha... C'est ridicule. Oh, comme c'est ridicule. On vit sur la même planète et on n'arrête pas de se faire la guerre. N'est-ce pas ridicule ?... Et il n'y a que des problèmes, des tragédies, des passions ! Or la vie est unique, la terre et le soleil sont uniques. *(Pause. En colère.)* On veut toujours le pouvoir, l'argent ! Chacun pour soi ! Et ça ne s'arrêtera jamais. Jamais. Jusqu'à ce qu'on se dévore les uns les autres dans une fureur aveugle. Notre civilisation est mauvaise. Mauvaise. Elle fait fausse route. Peut-être que sur une autre planète ce n'est pas la même chose, je ne sais pas...

**Nina Pétrovna** *(de sa chambre).* Valia, Valia, calme-toi ! On ne peut pas dormir.

**Valentina.** D'accord. J'arrête. Je me couche. Je me couche. Dormez. *(Elle éteint la lumière, se couche. Mais elle n'arrive pas à dormir. Elle se retourne, se relève à moitié sur l'oreiller. Elle murmure.)* Lioubotchka ! Liouba ! Tu dors ? On dit qu'autrefois sur la Terre seraient apparues des civilisations et qu'elles auraient disparu pour des raisons inconnues. Oh, comme ça fait peur ! Quand nous avons appris que nous étions mortels, nous nous sommes fait une raison. Eh bien oui, ni enfer, ni paradis, rien que la mort, tant pis... Mais quand je me dis que dans quelques générations la vie pourra tout simplement disparaître, je suis terrifiée. Vraiment terrifiée !... Et alors tout cela ?... Pourquoi tant de sang, tant de souffrances et tant d'efforts surhumains, pourquoi ?... *(Pause.)* Et on dit aussi que nous sommes une civilisation de cobayes

qui aurait été installée on ne sait par qui sur la Terre. (*Elle rit.*) Oh, comme c'est drôle ! Nous pensons que nous existons pour de bon. Avec quel sérieux nous jouons nos rôles ! Comme nous sommes fiers ! L'histoire ! La culture ! Le progrès ! Nous pensons que nous existons vraiment alors que nous ne sommes qu'une expérience... Ha-ha-ha ! (*Soudainement.*) Non, je ne crois pas à tout ça. (*Pause. Et elle éclate de nouveau de rire.*) A quoi je pense tout à coup ? Mais à quoi je pense !... Si Dieu lui-même descendait sur terre et disait : bonnes gens, aimez-vous les uns les autres sinon demain commencera le Déluge, ils... ha-ha-ha... eh bien ils préféreront être noyés !... Ils préféreront être noyés plutôt que de jeter leur maudit fusil ! (*Assise sur son lit elle est secouée de rires.*)

*Il fait nuit. Tout est calme. Une lune froide et énorme apparaît à la fenêtre. Tout à coup, on ne sait d'où, parvient de la musique. Valentina tend l'oreille et écoute.*

Lioubotcha, tu dors ?... Tu entends ? Tu entends ? Tu entends cette musique ? Je la connais ! Mon Dieu, je la connais, je la connais ! C'est leur musique ! C'est leur musique. Je la connais... Mon Dieu, sens-tu cette harmonie ? Quel calme ! Un calme à vous transporter l'âme ! Et quelle félicité ! Je pleure... (*Elle s'approche du lit de Lioubotcha.*) Elle dort...

*Et alors Valentina se met à danser. Elle danse avec liberté et souplesse. On aperçoit de temps à autre sa silhouette blanche évoluer dans l'obscurité de la pièce. Et alors rien n'existe plus que les sons envoûtants de la musique et les mouvements aériens d'une âme libérée... Soudain la musique s'interrompt. Valentina, désarmée, s'arrête et tend l'oreille, comme si elle tentait de faire renaître la musique qu'elle vient d'entendre et de prolonger cet état d'étrange béatitude et de félicité qui avait envahi tout son être.*

Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que c'était ? Oh-oh-oh!... La vie est bonne ! La vie est bonne ! Bonne... bonne... bonne... La vie est bonne... Je suis heureuse... La vie est bonne... Je suis heureuse... heureuse... Je suis contente... On se détend... On a des sensations... On respire... La vie est bonne... Je suis heureuse... heureuse... heureuse...

*Elle ouvre les yeux. Son visage est couvert de larmes. Ses lèvres murmurent un seul mot : « Heureuse, heureuse, heureuse... ». Penchée en avant, les paumes des mains pressées sur sa bouche, retenant un flot de sanglots, elle regagne son lit et enfouie sa tête sous la couverture. Dans la chambre on entend Nina Pétrouva qui traîne des pieds. Elle marche en soupirant. Lioubotchka à demi assise sur son lit regarde sa mère longuement et fixement. Enfin le calme se fait. L'appartement plonge dans le sommeil. Les femmes dorment. Demain tout le monde travaille.*

Fin de la pièce